



KABEL, KUPFER, KUNST

Walter Bondy und sein familiäres Umfeld

Câble, Cuivre et Art – Walter Bondy et son entourage familial

Tano Bojankin

Cat. 40 Walter Bondy, *Der Blaue Pavillon in Saint-Cloud/Le pavillon bleu à Saint-Cloud*, 1907, Öl auf Leinwand/huile sur toile, 90 x 70 cm, Sammlung/Collection Catherine Cozzano

Etymologisch lässt sich der Name Bondy von Bonus Dies (lat.) oder genauer von Bon Dia (katalan.) herleiten. Eine Familie Bondia lebte im 12. Jahrhundert in Aragon. Der erste Bondi in Böhmen wird 1592 in Prag erwähnt.¹ Dieser in Prag sehr häufige Familienname (alternativ auch Bondy geschrieben) hatte bedeutende Träger: Philipp Bondy (1830-1907) war der erste Rabbiner, der auf Tschechisch predigte. Oder Bohumil (Gottlieb) Bondy (1832-1907), der als Eisengroßindustrieller auch Präsident der städtischen Handelskammer, Gründer des Prager Kunstgewerbemuseums, Hauptorganisator der Prager Jubiläumsausstellung von 1891² und Herausgeber eines Standardwerkes über das tschechische Judentum³ war.

Otto Bondy und das Wiener Kabelwerk

Auch die Familie des Künstlers Walter Bondy (1880-1940) war in Prag alteingesessen, assimiliert⁴ und im Lauf des 19. Jahrhunderts wirtschaftlich aufgestiegen. Sein Großvater

L'étymologie du nom Bondy remonte au latin « bonus dies » ou plus précisément à sa variante catalane « bon dia ». On trouve les traces d'une famille Bondia en Aragon au 12^{ème} siècle. Le premier personnage portant ce nom en Bohême vit à Prague en 1592¹. Ce nom qu'on y rencontre souvent (également sous la forme de Bondy) fut porté par quelques personnages éminents : Philippe Bondy (1830-1907) fut le premier rabbin à prêcher en langue tchèque. Ensuite Bohumil (Gottlieb) Bondy (1832-1907) : il fut un grand industriel de la métallurgie, président de la chambre du commerce de Prague et fondateur du musée des arts décoratifs de Prague mais aussi président de ce même musée, principal organisateur de la grande exposition nationale du centenaire à Prague en 1891² et éditeur d'un ouvrage de standard sur le judaïsme tchèque³.

Otto Bondy et la Câblerie Viennoise (Wiener Kabelwerk)

La famille de l'artiste Walter Bondy (1880-1940) était établie et assimilée⁴ depuis long-

¹ Catherine Garson, *Racines: l'origine des noms juifs*, in: *L'Arche*, n° 493/mars, Paris 1999.

² Zum 100-jährigen Jubiläum der ersten Landesausstellung von 1791, die den wirtschaftlichen Aufschwung Böhmens eingeläutet hatte.

³ Gottlieb Bondy und Franz Dworsky, *Zur Geschichte der Juden in Böhmen, Mähren und Schlesien*, hrsg. von Gottlieb Bondy, zur Herausgabe vorbereitet und ergänzt von Franz Dworsky, Band I., 906-1576; Band II., 1577-1620, Prag 1906.

⁴ Otto Bondys Tochter Toni Cassirer schreibt: „Wir sind ohne Religion erzogen worden. Vaters Familie war schon in der dritten Generation nicht mehr rituell, und mein Vater war vom Ghetto-Typus so weit entfernt, dass er allen Ernstes an eine Assimilation glaubte und sie auch wünschte.“ Siehe Toni Cassirer, *Mein Leben mit Ernst Cassirer*, Hamburg 2003, S. 13.

¹ Catherine Garson, *Racines: l'origine des noms juifs* dans *L'Arche*, n°493, mars, Paris, 1999.

² L'exposition nationale de Prague (1891) avait pour but de commémorer le centenaire de la toute première exposition en 1791, exposition qui, à l'époque, avait donné le coup d'envoi au développement économique de la Bohême.

³ Gottlieb Bondy et Franz Dworsky, *Zur Geschichte der Juden in Böhmen, Mähren und Schlesien*, éd. G. Bondy, préparé et complété par F. Dworsky, vol.1, p.906-1576, vol.2, p.1577-1620, Prague, 1906.

⁴ Toni Cassirer, la fille de Otto Bondy écrit: « Nous avons été éduqués sans religion. La famille de mon père ne pratiquait plus depuis trois générations déjà et mon père se distinguait à un tel point du juif de type 'Ghetto' qu'en toute bonne foi il croyait à une assimilation et en tous cas, la souhaitait. » Cf. Toni Cassirer, *Mein Leben mit Ernst Cassirer*, Hambourg, 2003, p.13.

Aron (Anton) Bondy⁵ (ca.1812-1882) war Metallhändler, Fabrikant und Hausbesitzer in Prag. Dessen Sohn Otto Bondy⁶ (1844-1928), Walters Vater, heiratete 1878 in Breslau die von dort stammende Julie Cassirer (1860-1914). Nach der Geburt ihres ältesten Sohnes Walter zog das Paar 1880 von Prag nach Wien (Ill. 1-3).⁷ 1882 hatte Otto Bondy seine nach ihm benannte Firma Otto Bondy in Penzing, damals bei Wien, gegründet,⁸ die hier zunächst die Vertretung des Chaudoir'schen Messingwerks,⁹ später auch des Chaudoir'schen Kabelwerks inne hatte.¹⁰ Ab 1888 begann das Unternehmen Otto Bondy selbst zu produzieren: Die Kabel- und Posamentrie-Fabrik entwickelte sich aus den anfänglich bescheidenen Maßstäben gedeihlich. 1895 wurde sie unter maßgeblicher Beteiligung des Wiener Bankvereins als Kabel-Fabrik AG in eine Ungarische Aktiengesellschaft mit Sitz in Bratislava umgewandelt. Dort wurde auch 1895¹¹ ein größeres Werk errichtet, das 1896 in Betrieb ging.¹²

Diese firmenrechtliche Konstruktion war damals recht häufig. Aufgrund des Konzessionszwanges und prohibitiver Besteuerung von Aktiengesellschaften in Österreich wichen die Unternehmen nach Ungarn aus, wo für diese eine moderne Aktiengesetzgebung und eine 15-jährige Steuerfreiheit bestand. Die ursprünglich österreichischen Hauptunternehmen wurden dadurch zu Filialen der

temps à Prague et avait connu une remarquable ascension économique au cours du 19^{ème} siècle. Son grand-père Aron (Anton) Bondy⁵ (vers 1812-1882) était marchand de métaux, industriel et propriétaire d'immeubles à Prague. Son fils Otto Bondy (1844-1928)⁶ (Ill. 1-3), le père de Walter, épousa en 1878 Julie Cassirer (1860-1914) dans la ville dont elle provenait, Breslau. Après la naissance de leur premier enfant, leur fils Walter, le jeune couple quitta Prague en 1880 pour s'installer à Vienne⁷. En 1882 Otto Bondy fonda à Penzing – à l'époque non loin de Vienne – l'entreprise qui porte son nom⁸. Elle devait représenter d'abord la fabrique de laiton de Chaudoir⁹, plus tard également la câblerie Chaudoir¹⁰. La fabrique de Otto Bondy entama sa production en 1888 : après des débuts modestes, la production de la câblerie et de la fabrique de passementerie se développa de façon satisfaisante. Grâce à la participation déterminante du Wiener Bankverein l'entreprise se transforma en 1895¹¹ sous le nom de « Kabel-Fabrik AG » (Câblerie SA) en société anonyme de droit hongrois avec son siège social à Bratislava. C'est également là que fut installée la même année une fabrique plus grande qui commença à produire un an plus tard¹².

Cette forme juridique de firme était fréquente à cette époque. Une obligation de li-



Ill. 1 Hugo Thiele, *Julie und/et Otto Bondy*, um/vers 1880, Niels Waller, Minneapolis

⁵ Anton Bondy, Sohn von Salomon Bondy und Marie Lagus, verheiratet mit Anna Tedesko (ca.1818-1893), hatte vier Geschwister: Dr. med. Johann Bondy (ca.1813-1883, Leibarzt des Großherzogs der Toskana), Caroline Wahle (ca.1815-1887), Julie Katzau (ca.1816-1894) und Moritz Bondy (ca.1820-1876). Die genealogischen Daten der Familie Bondy stammen zum größten Teil aus dem freundlicherweise von Georg Gaugusch zur Verfügung gestellten *Stammbaum der Familie Bondy und Bondy von Bondrop* (unveröffentlichtes Manuskript). Die genealogischen Daten der Familie Cassirer sind größtenteils entnommen: Kerstin Köntopp, *Genealogie der Familie Cassirer*, in: Harry Nutt, *Bruno Cassirer*, aus der Reihe *Preußische Köpfe*, Berlin (Stapp Verlag) 1989, Anhang; sowie der genealogischen Homepage www.genealogy.metastudies.net.

⁶ Otto Bondy hatte 9 Geschwister: ein namentlich nicht bekannter, als Kind verstorbener älterer Bruder, Robert Bondy (1841-gestorben als Kind), Hermine Bensing (1842-1914), Edmund Bondy (1843-1917), Lucie Wiener, Franz Bondy (1851-1918), Martha Kafka (1853-1926), Friederike Pollak (geb.1855), Hugo Bondy (geb.1863).

⁷ Toni Cassirer, wie Anm. 4, S. 11.

⁸ Franz Mathis, *Big Business in Österreich. Österreichische Großunternehmen in Kurzdarstellungen*, Wien 1987, S. 169ff.

⁹ Kupfer und Messingwerke Gustav Chaudoir & Co in Pitten, Niederösterreich.

¹⁰ Emil Honigmann, *Die österreichisch-ungarische Elektro-Industrie und das Wirtschaftsbindnis der Mittelmächte*, Berlin 1917, S.43f.

¹¹ Gründungsdatum: 7. Mai 1895, siehe Wiener Stadt- und Landesarchiv, Handelsregister, Reg.Ges.43/21; Das vielerorts fälschlicherweise angegebene Gründungsdatum 1897 ist das der Mährisch-Schlesischen AG für Drahtindustrie, Troppau. Diese ist 1897 aus der Vereinigung von 5 Firmen mit insgesamt 11 Betriebsstätten entstanden; siehe Franz Mathis, wie Anm. 8.

¹² Ebenda.

⁵ Anton Bondy, le fils de Salomon Bondy et Marie Lagus, mariée avec Anna Tedesko (vers 1818-1893) avait quatre frères et sœurs: Dr. Johann Bondy (vers 1813-1883, médecin particulier du grand-duc de la Toscane), Caroline Wahle (vers 1815-1887), Julie Katzau (vers 1816-1894) et Moritz Bondy (vers 1820-1876); Les données généalogiques sur la famille Bondy ont été en grande partie mises aimablement à notre disposition par Georg Gaugusch : il s'agit de l'arbre généalogique de la famille Bondy et Bondy von Bondrop (manuscrit inédit). Les données généalogiques de la famille Cassirer sont essentiellement tirées de Kerstin Köntopp, *Genealogie der Familie Cassirer* dans Harry Nutt, *Bruno Cassirer*, dans la série *Preußische Köpfe*, Berlin, Stapp, 1989, annexe. De même que du site internet www.genealogy.metastudies.net.

⁶ Otto Bondy avait neuf frères et sœurs: un frère aîné mort enfant dont le nom est inconnu, Robert Bondy (1841-morut comme enfant), Hermine Bensing (1842-1914), Edmund Bondy (1843-1917), Lucie Wiener, Franz Bondy (1851-1918), Martha Kafka (1853-1926), Friederike Pollak (née 1855), Hugo Bondy (née 1863).

⁷ Toni Cassirer, *ibidem*, p.11.

⁸ Franz Mathis, *Big Business in Österreich. Österreichische Großunternehmen in Kurzdarstellungen*, Wien, 1987, p.169 sv.

⁹ Fabrique de cuivre et laiton Gustav Chaudoir & Co à Pitten en Basse-Autriche.

¹⁰ Emil Honigmann, *Die österreichische-ungarische Elektro-Industrie und das Wirtschaftsbindnis der Mittelmächte*, Berlin, 1917, p.43 sv.

¹¹ L'entreprise fut fondée le 7 mai 1895. Cf. Archives de la ville et du Land de Vienne, Registres du Commerce, Reg. Ges.43/21; la date de 1897 souvent donnée est celle de la fondation de la Mährisch-Schlesische AG für Drahtindustrie (Société de Câblerie en Moravie et Silésie) à Troppau. Celle-ci avait vu le jour à partir de la réunion de 5 firmes différentes présentes sur 11 sites. Cf. Franz Mathis, cf. note 8.

¹² *Ibidem*.



Ill. 2 J. Löwy, *Julie Bondy mit Toni, Walter und Hans / Julie Bondy avec Toni, Walter et Hans, Wien/Vienne 1885*, Niels Waller, Minneapolis

Ill. 3 Anonym/anonyme, *Die Familie Bondy: Walter, Toni, Julie, Otto, Hans, Martha, sowie vermutlich Franz Bondy und seine Frau Emma, geborene Wimmer / La famille Bondy: Walter, Toni, Julie, Otto, Hans, Martha et peut-être Franz Bondy avec sa femme Emma, née Wimmer, um/vers 1892*, Niels Waller, Minneapolis

neugegründeten ungarischen Aktiengesellschaften degradiert.

1904 wurde in der Oswaldgasse 33 in Wien-Meidling eine größere Fabrikanlage errichtet (Ill. 4 und 5), wohin 1905 der Penzinger Betrieb übersiedelte. 1906 verkaufte die Kabel-Fabrik AG Bratislava das Werk in der Oswaldgasse an die Mährisch-Schlesische Actiengesellschaft für Draht-Industrie in Troppau, die ihren Hauptsitz nach Wien verlegte und fortan unter Kabelfabrik und Drahtindustrie AG Wien firmierte. Auch in dieser Gesellschaft hatte der Wiener Bankverein eine Aktienmehrheit. Zwischen den Firmen in Bratislava und in Wien wurde 1906 ein 30-jähriger Kartell- bzw. Gewinn- und Verlustvertrag abgeschlossen. Otto Bondy selbst besaß 1908 nur 50 von 16.691 Aktien an der Kabelfabrik und Drahtindustrie AG (2 von 664 Stimmen). Schon 1909 schied Otto Bondy aus dem Verwaltungsrat dieser Firma aus. Erst im April 1927 wurde er hochbetagt wieder in dieses Gremium bestellt, welchem er bis zu seinem Ableben in Wien im Oktober des darauffolgenden Jahres angehörte.

Otto Bondy besaß eine Kunstsammlung, die 1902 über 70 zumeist moderne Gemälde, zahlreiche Bronzen und andere Plastiken umfasste.¹³ Ob und wann diese Sammlung verkauft wurde, ist nicht bekannt. Fest steht, dass im Nachlass von Otto Bondy, der begeisterter Wagnerianer war, nur mehr das Bild „Wallküre“ (sic!) von „Makart“ angeführt wird, das er seinem Neffen Egon Bondy „in Dankbarkeit für mir erwiesene freundschaftliche Gesinnung“ vermacht hat. Der Umfang der

¹³ Wilhelm von Weckberger, *Handbuch der Kunstpflege in Österreich*, Wien 1902, S. 252.



cence et une pression fiscale prohibitive en Autriche incitaient les entreprises à s'installer en Hongrie où régnait une législation plus libérale pour les sociétés anonymes et une exemption fiscale de 15 ans. C'est ainsi que les entreprises-mères autrichiennes furent dégradées en filiales des nouvelles sociétés hongroises.

1904 vit la construction à Vienne-Meidling, Oswaldgasse 33, d'une fabrique assez importante (Ill. 4 et 5) à laquelle se joignit en 1905 la fabrique de Penzing. En 1906 la Kabel-Fabrik AG de Bratislava vendit la fabrique de Meidling, Oswaldgasse à la Mährisch-Schlesische AG für Drahtindustrie à Troppau qui transféra à son tour son siège social à Vienne et prit dorénavant le nom de Kabelfabrik und Drahtindustrie AG Wien. La banque Wiener Bankverein possédait également ici une majorité des actions. En 1906 les deux firmes de Bratislava et de Vienne conclurent un accord de cartel et une convention portant pour une durée de 30 ans sur les profits et les pertes. En 1908 Otto Bondy ne possédait que 50 des 16 691 actions de la Société (2 voix sur 664) et en quitta un an plus tard le conseil d'administration. C'est seulement à un âge avancé, en avril 1927 qu'il le réintégra et ceci jusqu'à sa mort à Vienne survenue en octobre de l'année suivante.

Otto Bondy avait collectionné jusqu'en 1902 plus de 70 tableaux, pour la plupart modernes, de nombreux bronzes et d'autres sculptures¹³. On ignore si et quand cette collection a été vendue. Tout ce qu'on sait, c'est que dans la succession d'Otto Bondy qui était grand admirateur de Richard Wagner on ne trouva qu'un tableau intitulé « Wallküre » (sic) de « Makart » qu'il avait destiné à son ne-

¹³ Wilhelm von Weckberger, *Handbuch der Kunstpflege in Österreich*, Vienne, 1902, p. 252.



Ill. 4 Anonym/anonyme, Kabelfabrik Aktien Gesellschaft vormals Otto Bondy/câblerie SA jadis Otto Bondy, Wien-Meidling 1905, Bezirksmuseum Meidling, Wien/Vienne

Verlassenschaft gibt keinen Anhaltspunkt auf weitere Kunstwerke.¹⁴ Im Unterschriftenprobenblatt von 1907 führt Otto Bondy Wilmersdorf bei Berlin als Wohnsitz an.¹⁵ Man kann also annehmen, dass Otto Bondy mit seiner Frau nach Berlin gezogen ist, wo ein Großteil ihrer Familie und ab 1914 auch der gemeinsame Sohn Walter lebte (Ill. 6).

Ab 1935 geriet die Kabelfabrik und Drahtindustrie AG Wien in den Einflussbereich der Elin AG für Elektrische Industrie.¹⁶ 1940 ging die Aktienmehrheit der Elin AG an die Deutsche Continental-Gas-Gesellschaft Dessau. Diese fusionierte 1942 ihre Tochterfirma Kabel- und Gummiwerke AG Wuppertal Vohwinkel mit der Kabelfabrik und Drahtindustrie AG Wien. Das aus der Fusion hervorgegangene neue Unternehmen hieß fortan Kabel- und Drahtwerke AG (KDAG) und behielt – für die damalige Zeit untypisch – seinen Hauptsitz in Wien. Während der NS-Zeit wurden Tschechen, Italiener, Franzosen und Ukrainerinnen als Kriegsgefangene und Zwangsverpflichtete im Werk beschäftigt. 1944 und 1945 wurden auch ungarische Juden – vorwiegend gut

veu Egon Bondy « En reconnaissance de ses sentiments affectueux à mon égard ». La succession ne retient aucune autre trace d'œuvres d'art¹⁴. Dans la fiche de spécimen de sa signature de 1907, Otto Bondy indique comme domicile Wilmersdorf près de Berlin¹⁵. On peut donc penser que sa femme et lui avaient déménagé à Berlin où habitait une grande partie de sa famille et également leur propre fils Walter à partir de 1914 (Ill. 6).

A partir de 1935 la Câblerie de Vienne entra progressivement dans l'orbite de la Société Anonyme Elin pour l'industrie électrique¹⁶. En 1940 la majorité des actions de la Société Elin passa à la Société « Deutsche Continental-Gas » à Dessau. La filiale de celle-ci, la S.A. Kabel- und Gummiwerke Wuppertal Vohwinkel, fusionna en 1942 avec la Câblerie de Vienne pour former une nouvelle entreprise sous le nom de Kabel- und Drahtwerke AG (KDAG) et conserva – fait atypique pour cette époque – son siège à Vienne. Pendant la période de la domination nazie des prisonniers de guerre ainsi que des travailleurs forcés d'ori-



Ill. 5 Anonyme/anonyme, Otto und/et Julie Bondy, Niels Waller, Minneapolis

¹⁴ Der Nachlass Otto Bondys hatte einen Gesamtwert von 30.000.- Schilling, siehe Wiener Stadt- und Landesarchiv, Verlassenschaftsakt GZ 4A 595/28; in Berlin wurde kein weiterer Verlassenschaftsakt gefunden.

¹⁵ Siehe Handelsregister Wien HRB 3821 (fortgeführt zu HRB 17612).

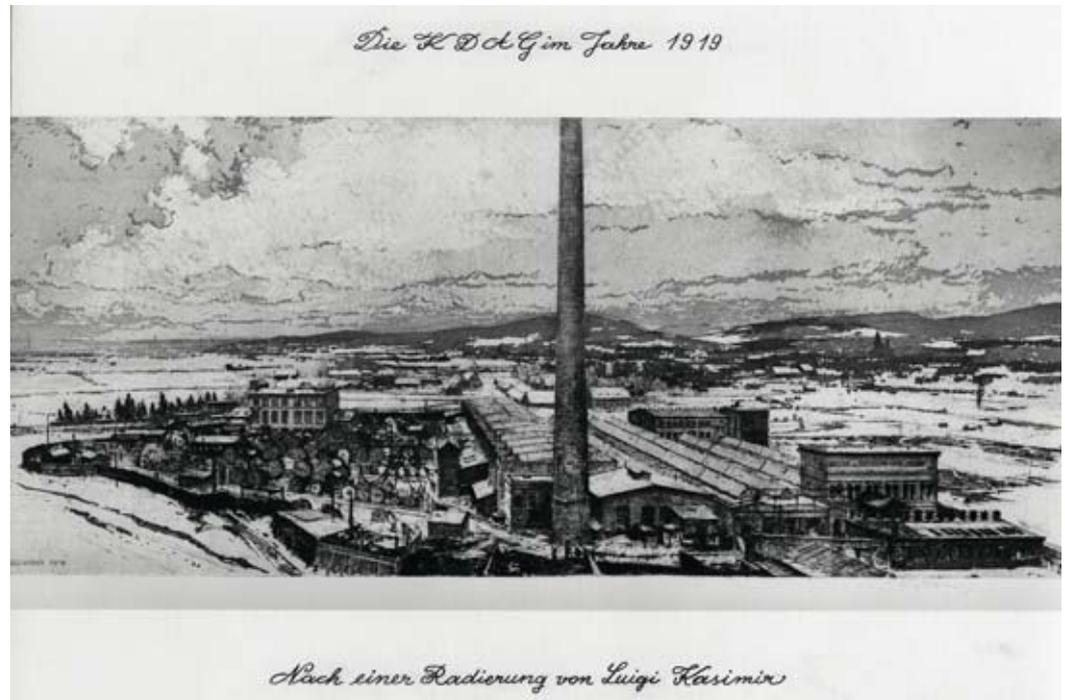
¹⁶ Diese wiederum war über die EVA (Eisenbahnverkehrsanstalt) im Einflussbereich des Wiener Bankvereins und belgischer Banken (1934), siehe Franz Mathis, wie Anm. 8, S. 92.

¹⁴ La succession d'Otto Bondy avait une valeur globale de 30 000 Schilling. Cf. Archives de la ville et du Land de Vienne, Dossiers de succession N°4A 595/28; on ne trouva aucun autre dossier de succession à Berlin.

¹⁵ Cf. Registre du Commerce de Vienne, HRB 3821 (continué sous HRB 17612).

¹⁶ Celle-ci à son tour se trouvait, par l'intermédiaire de la EVA (Eisenbahnverkehrsanstalt), soumise à l'influence de la banque viennoise Wiener Bankverein et de banques belges (1934). Cf. Franz Mathis, *op. cit.*, p.92.

III. 6 Anonym/anonyme, „Die KDAG im Jahre 1919. Nach einer Radierung von Luigi Kasimir“ / „La KDAG en 1919. D'après une gravure de Luigi Kasimir“, Bezirksmuseum Meidling, Wien/Vienne



deutsch sprechende Apotheker und Ärzte aus Budapest – in einem auf dem Firmengelände der KDAG befindlichen Barackenlager untergebracht und als Zwangsarbeiter eingesetzt. Im Februar 1945 wurde ein Großteil der Lager- und Fabrikationshallen durch Brandbomben zerstört.¹⁷ Nach dem Krieg wurde das Unternehmen wieder mehrheitlich eine Tochtergesellschaft der nunmehr verstaatlichten Elin AG und wieder aufgebaut.¹⁸ Ende 1989 verkaufte die Elin ihr Aktienpaket an der KDAG an die Siemens Österreich AG. 1994 wurde die KDAG mit der Siemens Tochter Wiener Kabel und Metallwerke AG (WKM) zu den Österreichischen Kabelwerken verschmolzen. Der Betrieb, der dann in Österreich eine Monopolstellung hatte, stellte 1997 seine Produktion ein. Bei der Auflösung der Kabel- und Drahtwerke im Jahre 1997 wurde das von Walter Bondy 1933 angefertigte Portrait seines Vaters, des Gründers der Kabelwerke Otto Bondy, nebst dem gesamten Inhalt der Direktionsräumlichkeiten in der Oswaldgasse von den Mitarbeitern der Firma Siemens der Wiener Müllabfuhr übergeben.¹⁹ 2004 wurden Teile der Fabrikations-

gine tchèque, italienne, française et ukrainienne y furent occupés. En 1944 et 1945 des juifs hongrois – en majorité des pharmaciens et médecins de Budapest parlant bien l'allemand – y occupèrent des baraques installées sur le domaine de la KDAG et y subirent les travaux forcés. En février 1945 une grande partie des ateliers et des magasins furent détruits par des bombes incendiaires¹⁷. Après la guerre l'entreprise devint à nouveau en grande partie une filiale de la S.A. Elin restaurée et étatisée à ce moment¹⁸. Fin 1989 Elin vendit ses actions de la KDAG à la branche autrichienne de Siemens et en 1994 la KDAG se joignit à la Wiener Kabel und Metallwerk AG (WKM), une filiale de Siemens, pour former la Câblerie autrichienne (Österreichische Kabelwerke). La câblerie qui possédait dès lors un monopole cessa ses activités en 1997. A ce moment le portrait de son père Otto, le fondateur de la câblerie, que Walter Bondy avait réalisé en 1933 fut remis avec tout le mobilier (et son contenu) des bureaux de la direction de la Oswaldgasse par les travailleurs de Siemens au service des immondices de la ville de Vienne¹⁹. Une partie des ateliers

¹⁷ Herbert Buchner, Volkmar Pamer und Hans Bouska, *ende ist neu – nach der KDAG*, Wien 1999.

¹⁸ Franz Mathis, wie Anm. 8, S. 91f.

¹⁹ Laut mündlicher Mitteilung von Hans W. Busska, Bezirksmuseum Meidling, wurde er 1997 zwar von der Räumung verständig, als er aber im Kabelwerk ankam, war alles bis auf eine Kiste mit unwichtigen Akten schon abtransportiert.

¹⁷ Herbert Buchner, Volkmar Pamer et Hans Bouska, *ende ist neu – nach der KDAG*, Vienne, 1999.

¹⁸ Franz Mathis, *op. cit.*, p.91 sv.

¹⁹ D'après les renseignements donnés par Hans W. Busska du Musée de l'arrondissement de Meidling, il avait été prévenu de la liquidation de la câblerie mais, lorsqu'il arriva sur place, tout avait déjà été débarrassé sauf une caisse contenant des documents sans importance.

anlagen in der Oswaldgasse in Wien Meidling abgerissen, um eine Wohnhausanlage zu errichten.

Das Bondy-Familiennetzwerk – Ein wirtschaftliches Erfolgsmodell

Der Neffe von Otto Bondy, Oscar Pollak (1878-1942) heiratete 1907 Walter Bondys Schwester Martha Maria Bondy (1888-1942). Oscar Pollak, der aus Wien stammte, war über vierzig Jahre in leitenden Positionen im österreichischen Bankwesen tätig. 1895 trat er in den Wiener Bankverein (WBV) ein. Als 1904 der WBV mit einer Beteiligung von 30 % bei der Banca Commerciale Triestina einstieg, übernahm er die Direktion der Triestiner Bank.²⁰ Von 1913 bis 1918 war er Direktorstellvertreter im Wiener Bankverein, von 1919 bis 1930 Direktor und Vorstandsmitglied dieser Bank²¹ und von 1930 bis 1938 im Vorstand der Creditanstalt AG. Er war das einzige Mitglied, das nach dem Zusammenbruch der Creditanstalt 1931 weiter im Vorstand verblieb. Dies ist auf seinen exzellenten und durch die Krise nicht beschädigten Ruf als Bankier und seine langjährige, internationale Erfahrung zurückzuführen. Dass Pollak Jude war, spielte zwar schon 1931 eine Rolle – der damalige Österreichische Bundeskanzler Buresch hat den großen Einfluss der Juden im österreichischen Bankwesen in demagogischer Weise für die Bankenkrise verantwortlich gemacht²² – verhinderte aber nicht seine Weiterbestellung. Pollak hatte im Rahmen seiner Bankentätigkeit laufend zahlreiche Aufsichts- und Verwaltungsmandate. Hervorzuheben ist in diesem Zusammenhang die Direktionsmitgliedschaft bei der Kabelfabrik AG Bratislava, der Sitz im Verwaltungsrat der Kabelfabrik AG Krakau und der bei der Kabelfabrik- und Drahtindustrie AG Wien. Nach dem „Anschluss“ musste

de la Oswaldgasse furent démolis en 2004 pour faire place à un complexe d'habitations.

Le réseau familial de la famille Bondy – un modèle de succès économique

Le neveu de Otto Bondy, Oscar Pollak (1878-1942) épousa en 1907 la sœur de Walter Bondy, Martha Maria Bondy (1888-1942). Oscar Pollak qui était originaire de Vienne avait exercé pendant plus de 40 ans des fonctions dirigeantes dans des banques autrichiennes. En 1895 il entra à la Wiener Bankverein (WBV). Lorsqu'en 1904 la WBV prit une participation de 30% à la Banca Commerciale Triestina il prit la direction de cette dernière²⁰. De 1913 à 1918 il était sous-directeur de la WBV, de 1919 à 1930 directeur et membre du directoire de cette banque²¹ et de 1930 à 1938 il faisait partie du directoire de la S.A.Creditanstalt. Il fut d'ailleurs le seul membre du directoire qui maintint sa position encore après l'effondrement de la banque en 1931. Il devait cela à son excellente réputation de banquier que la crise ne parvint pas à entamer ainsi qu'à sa grande expérience reconnue au niveau international. Le fait que Pollak soit juif jouait déjà un certain rôle en 1931 – le Chancelier autrichien de l'époque, Buresch, avait, dans un accès de démagogie, fait endosser aux juifs actifs dans les banques la responsabilité de la crise de celles-ci²² – mais cela n'empêcha pas son retour à la banque. Tout au long de son activité au sein des banques, Pollak exerçait également de nombreux mandats dans des conseils d'administration. On relèvera par exemple son appartenance au directoire de la Câblerie de Bratislava, le fait qu'il occupe également un siège au conseil d'administration de la Câblerie de Cracovie et de celle de Vienne. Après l'« Anschluss » de l'Autriche il dut quitter tous ces postes. Ses en-



Ill. 7 Figur aus der Asiatika-Sammlung Walter Bondys/ Statue de la collection de l'art de l'Asie de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Berlin 1927, Tafel/planche XIX, Jüdisches Museum Wien

²⁰ Peter Eigner, *Konzentration der Entscheidungsmacht. Die personellen Verflechtungen zwischen den Wiener Großbanken und Industrieaktiengesellschaften, 1895-1940*, Wien 1997, S. 259.

²¹ *Compass, ein finanzielles Jahrbuch*, z.B. 1938; ich danke Peter Eigner für seinen freundlicher Hinweis.

²² Gerald D. Feldman, *Die Creditanstalt-Bankverein in der Zeit des Nationalsozialismus, 1938-1945*, in: derselbe, Oliver Rathkolb, Theodor Venus und Ulrike Zimmerl, *Österreichische Banken und Sparkassen im Nationalsozialismus und in der Nachkriegszeit*, Band 1, Creditanstalt-Bankverein, München (Verlag C.H.Beck) 2006, S. 28.

²³ Brief Pollaks an Hochner, ein Kollege im Jugoslawischen Bankverein, 1.2.1940, Serbisches Staatsarchiv, AJ 151, 90/115, zit. nach Feldmann, a.a.O., S.45; (Hans) Peter Pollak (geb.1908), (Jo)hanna Woelfler (1910-2000, nach Schweden), Annemarie (Marianne) Glauber (geb. 1916) und Kurt (Edward Josef) Pollak-Preston (1921-1981) in die USA, siehe www.genealogy.metastudies.net.

²⁴ Feldman, a.a.O., S. 45. zu (Martha) Marie Pollak cf. : base de données des victimes - DÖW (centre de la documentation de la resistance autrichienne).

²⁰ Peter Eigner, *Konzentration der Entscheidungsmacht. Die personellen Verflechtungen zwischen den Wiener Großbanken und Industrieaktiengesellschaften, 1895-1940*, Vienne, 1997, p.259.

²¹ *Compass, ein finanzielles Jahrbuch*, p.ex. 1938. Merci à Peter Eigner pour son aimable communication.

²² Gerald D.Feldman, *Die Creditanstalt-Bankverein in der Zeit des Nationalsozialismus, 1938-1945*, dans idem, Oliver Rathkolb, Theodor Venus et Ulrike Zimmerl, *Österreichische Banken und Sparkassen im Nationalsozialismus und in der Nachkriegszeit*, vol.1, *Creditanstalt-Bankverein*, Munich, C.H. Beck, 2006, p.28.

²³ Lettre de Pollak à Hochner, un collègue de la Bankverein en Yougoslavie, 1 février 1940, Archives de l'Etat en Serbie, AJ 151, 90/115, cité par Feldman, *op.cit.*, p.45; (Hans) Peter Pollak (né en 1908), (Jo)hanna Woelfler (1910-2000) en Suède, Annemarie (Marianne) Glauber (née en 1916) et Kurt (Edward Josef) Pollak-Preston (1921-1981) aux Etats-Unis. Cf. www.genealogy.metastudies.net.

²⁴ Feldman, *op.cit.*, p.45. relativ (Martha) Marie Pollak cf. : base de données des victimes - DÖW (centre de la documentation de la resistance autrichienne).

III. 8 Anonym/anonyme,
Walter Bondy, Saint-Cloud
1908, Sammlung/Collection
Camille Bertron Bondy



er von allen Positionen zurücktreten. Seine Kinder konnten emigrieren.²³ Er selbst lebte mit seiner Frau Martha in Wien, von wo sie im Mai 1942 nach Maly Trostinec deportiert und kurz darauf dort ermordet wurden.²⁴

Eine der wesentlichen Personen beim Aufbau der Kabelfabrik AG war Egon Bondy (1875-1934), der Neffe von Otto Bondy. Nach Besuch der Handelsakademie und Tätigkeit in der im Konzern der Böhmisches Union Bank AG befindlichen Bank Rosenfeld & Co,

fants purent prendre le chemin de l'émigration²³ tandis que sa femme et lui-même restèrent à Vienne. Ils furent déportés à Maly Trostinec en mai 1942 et y furent assassinés peu après²⁴.

C'est au neveu d'Otto Bondy, Egon Bondy (1875-1934) que revient une grande part du mérite dans la construction de la Kabelfabrik AG. Après des études à l'Académie des sciences commerciales et son activité à la banque Rosenfeld & Cie, faisant partie du Groupe de l'Union bancaire de Bohême S.A.,



Ill. 9 Anonym/anonyme, *Die Musikzimmerecke in der Berliner Wohnung von Walter Bondy/La salle musique dans l'appartement de Walter Bondy à Berlin, um/vers 1925*, Landesarchiv Berlin

Ill.10 Antike Möbel aus dem Besitz Walter Bondys/ des meubles anciens de la possession de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Berlin 1927, Tafel/planche XXXII, Jüdisches Museum Wien



Wien, trat er 1896 in die Kabel-Fabrik AG Wien ein. 1901 wechselte er in die Zentrale nach Bratislava, deren Direktor er 1910 wurde. 1917 wurde er in den Verwaltungsrat gewählt, 1924 Generaldirektor und 1930 Verwaltungsratspräsident. Unter seiner Führung prosperierte das Unternehmen. Die Werke in Krakau und Budapest wurden errichtet. Unter seiner Leitung stieg die Fabrik zusätzlich in die Isolationsmaterialproduktion ein. Egon Bondy hatte auch zahlreiche andere Verwaltungsmandate inne. Hervorzuheben ist jenes bei der Böhmisches Union Bank AG Prag, dem Hauptaktionär der Kabel-Fabrik AG. Er war auch bei wirtschaftlichen Interessensverbänden aktiv, z.B. als Präsident des Beirats für wirtschaftliche Fragen, als Präsident der Zentralvereinigung der slowakischen Industrie, als Vizepräsident der Verwaltungskommission der Handels- und Gewerbekammer Bratislava.²⁵ Er starb 1934 in Bratislava. Seine Frau Katica (Katarina, geb. Fischer, 1896-1942) und seine beiden Töchter Anne (1920-1942) und Margit (gen. Grete, 1925-1942) wurden in Auschwitz ermordet.²⁶

Otto Bondys Tante Julie Bondy (ca.1816-

il entre en 1896 à la Câblerie de Vienne. En 1901 il partit pour la centrale à Bratislava dont il devint le directeur en 1910. Sept ans plus tard il fut nommé au conseil d'administration, en 1924 il devint Directeur général et en 1930 Président du conseil d'administration. L'entreprise fut très prospère sous sa direction: des fabriques furent installées à Cracovie et Budapest, on élargit la gamme des produits aux matériaux d'isolation. Egon Bondy exerçait également nombre d'autres mandats, par exemple pour l'Union bancaire de Bohême à Prague, actionnaire principal de la Câblerie. Il s'engageait aussi dans différentes associations de défense d'intérêts, par exemple comme président du Conseil pour les questions économiques, comme Président de l'Union centrale de l'industrie slovaque, comme Vice-président de la commission administrative de la Chambre du Commerce et des Métiers de Bratislava²⁵. Il mourut à Bratislava en 1934. Sa femme Katica (Katarina née Fischer 1896-1942) et leur deux filles Anne (1920-1942) et Margit (Grete 1925-1942) furent assassinés à Auschwitz.²⁶

La tante d'Otto Bondy, Julie Bondy (vers

²⁵ Christoph Boyer, *Nationale Kontrabanten oder Partner*, München 1999, S. 422; Egon Bondy wird hier aber fälschlich Leon genannt; auch wird er hier fälschlicherweise als Inhaber des Bankhauses Bondy & Fischl, Prag bezeichnet.

²⁶ Siehe Yad Vashem-Datenbank.

²⁵ Christoph Boyer, *Nationale Kontrabanten oder Partner*, München, 1999, p.422; Egon Bondy y est appelé erronément Leon; de même il est présenté erronément comme propriétaire de la banque Bondy & Fischl à Prague.

²⁶ Cf. base de données des victimes Yad-Vashem.

Ill. 11 Anonym/anonyme, *Die Halle mit Plastiken in der Berliner Wohnung von Walter Bondy/La salle aux sculptures dans l'appartement de Walter Bondy à Berlin*, um/vers 1925, Landesarchiv Berlin



1894) war mit Simon Katzau (ca.1810-1873), dem Gründer der Baumwollspinnerei und Zwirnerei S. Katzau (gegr. 1865) verheiratet. Deren Nachkommen, die Cousins Hans (1896-1962) und Erich Moller (1895-1995), führten das Unternehmen in vierter Generation.²⁷ Hans und seine Frau Anny Moller beauftragten 1927 den Architekten Adolf Loos mit dem Bau ihrer Villa in Wien-Döbling, das sogenannte Haus Moller. Auch die Werksiedlung von S. Katzau in Babi u Nachod (CZ) wurde 1928 von Adolf Loos entworfen. Erich Moller, aus einer patriotischen, assimilierten Familie stammend, meldete sich 1914 freiwillig zum Militär. Er wurde verwundet und geriet in russische Kriegsgefangenschaft. In den sechs Jahren Arbeitslager in Sibirien freundete er sich mit einer Gruppe zionistischer Mitgefangener an. Bei seiner Rückkehr 1920 war Erich ein begeisterter Zionist. Der Aufbau einer Textilfabrik in Palästina wurde zu seinem Lebensziel. Anfänglich war die Familie von dieser Idee wenig begeistert. Erst durch die Ereignisse von 1933 konnte er seinen Cousin Hans und seinen Onkel Hugo Moller überzeugen. 1934 emigrierte Erich Moller mit seiner Frau Helene nach Palästina. Erich gründete in der Nähe von Haifa, beim Kibbuz Qui-

1816-1894) avait épousé Simon Katzau (vers 1810- 1873) qui avait fondé en 1865 l'usine de filature et de retordage de coton S.Katzau. Leurs descendants, les cousins Hans (1896-1962) et Erich Moller (1895-1995) poursuivirent ces activités jusqu'à la quatrième génération²⁷. Hans et Anny Moller chargèrent l'architecte Adolf Loos de construire leur villa à Döbling (Vienne), connue sous le nom de Maison Moller. De même ils le chargèrent de faire les plans (1928) des logements ouvriers de l'entreprise S. Katzau à Babi u Nachod en Tchécoslovaquie. Erich Moller qui provenait d'une famille patriotique et assimilée s'engagea comme volontaire à l'armée en 1914. Il fut blessé et fait prisonnier par les Russes qui l'envoyèrent pour six ans dans un camp de travail en Sibérie. C'est là qu'il se prit d'amitié pour un groupe de prisonniers sionistes. A son retour en 1920 il était devenu lui-même un fervent sioniste: il voulut réaliser son rêve de construire une fabrique textile en Palestine. Sa famille n'était pas très enthousiaste à cette idée. C'est seulement avec les événements de 1933 qu'il parvint à convaincre son cousin Hans et son oncle Hugo Moller. En 1934 celui-ci émigra avec sa femme Hélène en Pa-

²⁷ 1938 waren offene Gesellschafter: Hugo Moller 50 %, Hans Moller 25 %, Erich Moller 25 % sowie Alice und Julie Moller stille Gesellschafter, siehe Österr. Staatsarchiv, VVSt 43805.

²⁷ En 1938 on comptait parmi les associés actionnaires: Hugo Moller 50%, Erich Moller 25% ainsi qu'Alice et Julie Moller comme associés commanditaires. Cf. Archives de l'Etat Autrichien, VVSt 43805.

riyat Ata die ATA Textil Ltd.²⁸ ATA war die erste integrierte Baumwollspinnerei, Weberei, Färberei und Näherei des Landes. Sie produzierte und vertrieb Konfektionskleidung. Sie belieferte die alliierten Truppen im Nahen Osten während des Zweiten Weltkriegs mit Uniformen und später auch die israelische Armee.²⁹ ATA wurde die größte Textilfabrik des Nahen Ostens. 1938 emigrierte Hans Moller mit seiner zweiten Frau Zipora nach Palästina.³⁰ 1947 beauftragte Hans Moller den Architekten Eugen Szekey (auch Szekely geschrieben) mit der Errichtung einer Villa in Quiriyat Ata.³¹ Auf Wunsch des Bauherrn wendete Szekey die Loos'schen Auffassungen samt Raumplankonzept in diesem „Haus Moller 2“ an. Dies hatte zur Folge, dass die Grundrisse der beiden Häuser Moller fast die selben Proportionen haben.³² 1949 verließ Erich Moller das Unternehmen und gründete Moller Textil Ltd., die heute noch in Familienbesitz ist.³³ ATA Textil war später sogar börsennotiert. 1967 hatte die Fabrik 1.861 Beschäftigte. Erst in den 1980er Jahren wurde sie geschlossen. 1950 schenkte Hans Moller nach erfolgter Restitution die Loos-Villa in Wien in der Starkfriedgasse 19 dem israelischen Staat.³⁴ Dieser nutzt das Haus Moller seither als Residenz.

Der Sohn von Otto Bondys Onkel Moritz (ca. 1820-1876), Maximilian Bondy (1854-1933), gründete 1899 die Kupferwerk Österreich AG in Pommerle bei Aussig (CZ). Der Betrieb, der anfänglich nur Kupfer-, Bronze-, Messing- und Aluminiumdrähte erzeugte, stieg zu einem der bedeutendsten Buntmetallkonzerne der k.u.k.-Monarchie auf. Geschäftsführer war Adolf Epler, der zuvor jahrelang Kompagnon des südafrikanischen Goldbergbau- und verarbeitungspioniers Sir Fredrick Eckstein war. Eplers technische Erfahrung und



III. 12 Sechs antike chinesische Jadearbeiten aus der Asiatika-Sammlung Walter Bondys/Six objets de jade chinois anciens de la collection de l'art de l'Asie de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Berlin 1927, Tafel/planche VXXIV, Jüdisches Museum Wien



III. 13 Drei antike chinesische Tänzerinnenfiguren aus der Asiatika-Sammlung Walter Bondy/trois statues de danseuses chinoises anciennes de la collection de l'art de l'Asie de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Berlin 1927, Tafel/planche V, Jüdisches Museum Wien

lestine: il y fonda à proximité de Haifa, à Quiriat Ata l'entreprise ATA Textil Ltd.²⁸ Quiriat Ata était un kibboutz. ATA était la première industrie textile du pays rassemblant la filature, le tissage, la teinturerie et les ateliers de couture. Elle produisait de la confection qu'elle vendait par exemple aux troupes alliées au Proche-Orient pendant la seconde guerre mondiale: des uniformes pour l'armée britannique, plus tard l'armée israélienne²⁹. ATA devint la plus grande industrie textile du Proche-Orient. En 1938 Hans Moller émigra également en Palestine avec sa seconde femme Zipora³⁰. En 1947 Hans Moller chargea l'architecte Eugen Szekey (écrit aussi Szekely) de lui construire une villa à Quiriat Ata³¹. Suivant le vœu du commanditaire, Szekey reprit les conceptions et le « Raumplan » (planification de l'espace) de Loos dans cette « Maison Moller 2 ». Il en découle que les plans de ces deux maisons présentent pratiquement les mêmes proportions³². En 1949 Erich Moller quitta l'entreprise pour fonder l'entreprise Moller Ltd. actuellement toujours entreprise familiale³³. Plus tard ATA Textil fut même coté en bourse. En 1967 la fabrique occupait 1861 personnes. Elle ferma



III. 14 Zwei anthropomorphe Ton-Vasen, Mexiko/deux vases anthropomorphes, en poterie, Mexique, aus der Pariser Sammlung von Walter Bondy/de la collection parisienne de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Paris 1928, Tafel/planche XVI, Jüdisches Museum Wien

²⁸ Die Firma S. Katzau war 1938 mit ca. 50 % am Aktienkapital von 40.000 Pfund von ATA Ltd. in Haifa beteiligt. Weiters hatte die Firma S. Katzau, ATA Ltd. mit Warenlieferungen in Höhe von ca. Kc 6.300.000 (ca. Reichsmark 600.000) unterstützt. Diese sind in Folge als dubios abgeschrieben worden, siehe Österr. Staatsarchiv, VVSt 43805. Siehe auch Kurt Gruenberger, Moller, in: Fred Skolnik u.a. (Hrsg.), *Encyclopaedia Judaica*, Second Edition, Detroit u.a. 2007, Vol. 14, S. 426f.

²⁹ Katya Oicherman, *Ata Textil*, auf www.pointcarre.com 2000.

³⁰ Siehe Hans und Anny's Tochter Judith Adler, geb. Moller, im Gespräch mit Elena Makarova, Schweiz 1996, in: Elena Makarova, *Friedl Dicker-Brandeis. Ein Leben für Kunst und Lehre*, Wien 2000, S. 60.

³¹ Die Konstruktion der Fabrikhallen von ATA wurde von dem aus Wien stammenden Ingenieur Ernst Grunewald, Haifa, entworfen, siehe Myra Wahrhaftig, *Sie legten den Grundstein. Leben und Wirken deutschsprachiger jüdischer Architekten in Palästina 1918-1948*, Tübingen und Berlin 1996.

³² Ebenda, S. 300ff.

³³ Molitan Ltd. Naharia, Israel.

³⁴ Siehe auch Grundbuch Pötzleinsdorf, EZ 1081.

²⁸ L'entreprise S. Katzau avait une participation d'environ 50% au capital de 40.000 livres de l'entreprise ATA Ltd à Haifa. De plus S. Katzau avait soutenu la nouvelle entreprise à Haifa par des livraisons de matériel pour un montant d'environ 6 300.000 couronnes (ca. 600.000 Reichsmark). Elles furent ensuite amorties comme douteuses. Cf. Archives de l'Etat Autrichien, VVSt 43805. Cf. également Kurt Gruenberger, Moller, dans: Fred Skolnik etc. (Éditeur), *Encyclopaedia Judaica*, 2^{ème} éd., Detroit etc. 2007, vol.14, p.426 sv.

²⁹ Katya Oicherman, *Ata Textil*, cf. www.pointcarre.com, 2000.

³⁰ Cf. Hans et Judith Adler (fille d'Anny, née Moller) en conversation avec Elena Makarova, Suisse, 1996 dans Elena Makarova, *Friedl Dicker-Brandeis. Ein Leben für Kunst und Lehre*, Vienne, 2000, p.60.

³¹ La construction de l'usine ATA avait été confiée à l'ingénieur d'origine viennoise Ernst Grunewald (Haifa). Cf. Myra Wahrhaftig, *Sie legten den Grundstein. Leben und Wirken deutschsprachiger jüdischer Architekten in Palästina 1918-1948*, Tübingen et Berlin, 1996.

³² *Ibidem*, p.300 sv.

³³ Molitan Ltd. Naharia en Israël.



III. 15 Zwei chinesische Keramikfiguren, Tang-Zeit/deux statuettes chinoises en terre cuite, époque Tang, aus der Pariser Sammlung von Walter Bondy/de la collection parisienne de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Paris 1928, Tafel/planche XVI, Jüdisches Museum Wien



Ill. 16 Kleine chinesische Götterstatuen aus vergoldeter Bronze aus der Pariser Sammlung von/petites statuettes, en bronze doré, de la collection parisienne de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Paris 1928, Tafel/planche IV, Jüdisches Museum Wien



Ill. 17 Zwei große Schilde und eine Statue, Holz, geschnitzt und bemalt, Ozeanien/deux grands boucliers et une grande statue en bois sculpté et polychromé, Océanie, aus der Pariser Sammlung von Walter Bondy/de la collection parisienne de Walter Bondy, Versteigerungskatalog/catalogue de vente, Paris 1928, Tafel/planche XVI, Jüdisches Museum Wien

seine Kontakte in Südafrika waren für die gesamte tschechoslowakische Exportwirtschaft wichtig. Die Anwendung von innovativen Walztechnologien und die Eröffnung eines der ersten mitteleuropäischen Aluminiumwalzwerke trugen zum Aufschwung bei. Maximilian Bondy war auch Präsident der Böhmisches Union Bank AG, Prag (BUB).³⁵ Die BUB war sowohl bei der Kupferwerke Österreich AG als auch bei der Kabelfabrik AG, Bratislava, Großaktionär.³⁶ Die Böhmisches Union Bank AG war wiederum im Einflussbereich des Wiener Bankvereines.³⁷ 1914 wurde Maximilian Bondy als Großindustrieller in den erblichen österreichischen Adelsstand „von Bondrop“ erhoben.³⁸ 1918 wurde die Kupferwerk Österreich AG in Kupferwerk Böhmen AG umbenannt. Auf dem Höhepunkt der Verteidigungsanstrengungen der Tschechoslowakischen Republik 1937/38 errichteten der Sohn von Maximilian Bondy-Bondrop, Herbert Bondy-Bondrop (geb.1888) und sein Cousin Franz Bondy (geb.1898) in Mantov³⁹ eine Silberraffinerie, die hochreines Silber erzeugte, welches von der Bank von England als Zahlungsmittel akzeptiert wurde.

Nach dem Einmarsch der deutschen Truppen in die Tschechoslowakei 1939 musste Herbert Bondy-Bondrop sowohl sein Präsidiumsmandat bei der BUB AG und bei den Silbermetallwerken Sandrik AG als auch alle seine Funktionen bei der Kupferwerk AG zurücklegen. Herbert Bondy von Bondrop emigrierte 1939 nach Buenos Aires. Franz Bondy wanderte im selben Jahr nach New York aus.⁴⁰ Über deren weiteres Schicksal ist nichts bekannt. Um die Abwicklung der „Arisierung“ der Kupferwerk Böhmen AG, die 1939 einen Schätzwert von ca.10 Mio. Reichsmark hatte und insbesondere wegen der Aluminiumproduktion einen großen militärisch-strategischen Wert hatte, buhlten die Berliner Großbanken Deutsche Bank und Dresdner Bank. Schlussendlich übernahm den Betrieb Ende 1940 der

ses portes dans les années 1980. En 1950 Hans Moller offrit la villa viennoise construite par Loos (Starkfriedgasse 19) qui lui avait été restituée à l'Etat d'Israël³⁴. Celui-ci l'utilise depuis lors comme résidence.

Le fils de Moritz (vers 1820-1876), l'oncle d'Otto Bondy, Maximilian Bondy (1854-1933) fonda en 1899 l'usine de cuivre (Kupferwerk Österreich AG) à Pommerle près de Aussig en Tchécoslovaquie. L'entreprise ne produisait à ses débuts que des fils de cuivre, bronze, laiton et aluminium mais elle devint un des groupes les plus importants de production de métaux non ferreux de la monarchie austro-hongroise. Le directeur, Adolf Epler avait été pendant de nombreuses années le compagnon de Sir Frederick Eckstein, le pionnier de l'industrie minière et de traitement de l'or d'Afrique du Sud. Son expérience en matière technique et ses contacts avec l'Afrique du Sud furent de la plus grande importance pour l'ensemble des exportations tchécoslovaques. L'utilisation de nouvelles technologies de laminage et l'ouverture d'un des premiers laminoirs d'aluminium en Europe centrale entraînèrent un essor considérable. Maximilian Bondy était également Président de l'Union bancaire de Bohême à Prague (BUB)³⁵. La BUB était un des plus grands actionnaires de la « Kupferwerke Österreich AG » que de la « Kabelfabrik AG Bratislava »³⁶. La BUB se trouvait elle-même dans l'orbite de la Wiener Bankverein³⁷. En 1914 Maximilien Bondy reçut en tant que gros industriel un titre autrichien de noblesse héréditaire et put joindre « von Bondrop » à son nom³⁸. En 1918 la Kupferwerk Österreich AG changea son nom en Kupferwerk Böhmen AG. Au moment où la République Tchécoslovaque était au summum de ses efforts pour fortifier sa défense – 1937/38 – le fils de Maximilian Bondy-Bondrop, Herbert (né en 1888) et son cousin Franz Bondy (né en 1898) installèrent une raffinerie d'argent à Mantov³⁹. Celle-ci produisait un argent particulièrement

³⁵ *Compass. Finanzielles Jahrbuch*, Wien 1920, Bd. I, S. 1309.

³⁶ 1939 existierten 218.750 Kupferwerk Aktien zu nominell 200 Kc.; 79.716 Stück (36,6 %) der Wertpapiere befanden sich im Besitz der BUB, ca. 40.000 Aktien (ca.18,3 %) waren im Besitz der Familie Bondy (Herbert Bondy v. Bondrop und Franz Bondy), siehe Jörg Osterloh, *Nationalsozialistische Judenverfolgung im Reichsgau Sudetenland 1938-1945*, München 2006.

³⁷ Josef Kašpar, *Československé bursovní papíry 1938-1939, příručka pro kapitalisty a bursovní interesity*, Prag 1938.

³⁸ Georg Gaugusch, *Stammbaum der Familie Bondy und Bondy von Bondrop* (unveröffentlichtes Manuskript).

³⁹ Metallhütte Moritz Bondy, Mantau, siehe Osterloh, wie Anm. 36, S. 628.

⁴⁰ Avigdor Dagan, Gertrude Hirschler und Lewis Weiner, *The Jews of Czechoslovakia*, Philadelphia 1963, S. 401f.

³⁴ Cf. Registre du cadastre de Pötzleinsdorf, EZ 1081.

³⁵ *Compass. Finanzielles Jahrbuch*, Vienne, 1920, T.1, p.1309.

³⁶ En 1939 on comptait 218 750 actions d'une valeur nominale de 200 Couronnes; 79 716 (36,6%) dans les mains de la BUB, environ 40.000 (environ 18,3%) à la famille Bondy (Herbert Bondy von Bondrop et Franz Bondy). Cf. Jörg Osterloh, *Nationalsozialistische Judenverfolgung im Reichsgau Sudetenland 1938-1945*, Munich, 2006.

³⁷ Josef Kašpar, *Československé bursovní papíry 1938-1939, příručka pro kapitalisty a bursovní interesity*, Prague, 1938.

³⁸ Georg Gaugusch, *Stammbaum der Familie Bondy und Bondy von Bondrop* (Arbre généalogique des familles Bondy et Bondy von Bondrop), manuscrit inédit.

³⁹ Usine métallurgique Moritz Bondy, Mantau; cf. Osterloh, *op.cit.*, p.628.

Düsseldorfer Unternehmer Emil Hammer-schmid.⁴¹ Nach dem Zweiten Weltkrieg wurden die Werke verstaatlicht. Das Unternehmen wurde 1996 privatisiert und führt heute den Namen Měď' Povrly a.s. In der Villa von Herbert Bondy von Bondrop in Prag befindet sich heute ein russischer Klub.⁴²

Walter Bondy – Zwischen Wien, Berlin, Paris und Sanary

Walter Bondy (1880-1940) wuchs in Wien auf. Um 1900 ging er nach Berlin, wo er an der Akademie der Bildenden Künste Malerei studierte. 1902 war er in München, dann von 1903 bis zum Ausbruch des Ersten Weltkriegs in Paris. Er war Mitglied des bekannten Künstlerkreises um das Café du Dôme (Ill. 7). Den Sommer 1908 verbrachte Bondy in Meulan an der Seine. Dort kaufte er einem Kneipenwirt zwei Gemälde von Vincent van Gogh ab: ein Portrait der Tochter des Wirtes Adeline Ravoux⁴³ und das angeblich letzte Gemälde van Goghs, *Das Rathaus von Auvers am 14. Juli*.⁴⁴ Beide Bilder verkaufte er kurz darauf weiter.⁴⁵ 1911 und 1913 stellte er bei seinem Cousin, dem Kunsthändler Paul Cassirer, in Berlin aus. 1912 wurde seine Tochter Rachel Andrée geboren. Im August 1914 heirateten Walter Bondy und Cecile Houdy, die Mutter seiner Tochter, und die junge Familie zog nach Berlin. Nach dem Krieg war er nebenberuflich u.a. mit seinem Cousin Erich Cassirer, der um 1923 in Berlin in der Nähe des Lützowplatzes ein kleines Antiquitätengeschäft besaß, auch im Kunsthandel tätig.⁴⁶ Er wurde zum Experten für chinesische Holzschnitte und Porzellan.⁴⁷ Auch verfasste er einige Kunstkritiken in der von seinen Cousin Bruno Cassirer herausge-



pur qui était accepté en guise de paiement par la Banque d'Angleterre.

A l'entrée des troupes allemandes en Tchécoslovaquie en 1939 Herbert Bondy-Bondrop dut renoncer à son mandat de président de la BUB, celui de la raffinerie d'argent Sandrik ainsi qu'à toutes ses fonctions à la Kupferwerk AG. Il émigra la même année à Buenos-Aires. Son cousin Franz se dirigea au même moment vers New York⁴⁰. On ne connaît rien de leur sort.

Les deux grandes banques berlinoises Deutsche Bank et Dresdner Bank se disputèrent le processus de nazification de la Kupferwerk Böhmen AG qui avait à l'époque une valeur estimée à 10 millions de Reichsmark et, en raison de sa production d'aluminium, une importance stratégique et militaire considérable. En fin de compte, ce fut l'industriel

Ill. 18 Anonym/anonyme, Oskar Strnad und/et Oskar Wlach, Einrichtung/aménagement Waller, Wien/Vienne, 1912 und/et 1921, Niels Waller, Minneapolis

⁴¹ Österloh, wie Anm. 36, S. 357ff, auch mit umfangreichen Quellenangaben zur „Arisierungs“-Korrespondenz der Deutschen Bank und der Dresdner Bank; siehe auch Helma Kaden, *Die faschistische Okkupationspolitik in Österreich und der Tschechoslowakei (1938-1945)*, Berlin 1988, S. 101.

⁴² Na Zátorce 14, Praha 6 - Bubeneč.

⁴³ Walter Bondy schreibt, dass das Bild die zinnberrothe dicke Unterschrift „Vincent“ trägt. Bondy hat das Bild durch Vermittlung von Wilhelm Uhde an den Kunsthändler Rosenberg in Paris verkauft. Dieser verkaufte es dann am nächsten Tag an den Sammler Alphonse Kann weiter. Siehe Walter Bondys Beitrag in: Toni Cassirer (Hrsg.), *Anekdotenbüchlein der Familie Cassirer*, Privatdruck, Berlin 1937, S. 61ff., auf www.genealogy.metastudies.net, 9.5.2008.

⁴⁴ Dieses Gemälde verkaufte Bondy an seinen Cousin, den Kunsthändler Paul Cassirer, der damals gerade in Paris war; ebenda.

⁴⁵ Ebenda, S. 61ff.; siehe dazu auch Adeline Ravoux' Bericht, mitgeteilt von Maximilien Gauthier (1953), in: Fritz Erpel (Hrsg.), *Vincent van Gogh. Sämtliche Briefe*, Bd. 6, Dokumente und Zeugnisse, Zürich 1968, S. 311; siehe auch www.vggallery.com, 9.5.2008.

⁴⁶ E. Cassirer GmbH - Alt-China. Antiquitäten. Ständige Ausstellung. Berlin Nettelbeckstraße 23.



Ill. 19 Anonym/anonyme,
Edith Waller, Niels Waller,
Minneapolis

gebenen Zeitschrift *Kunst und Künstler*. Walter Bondy wohnte abwechselnd in seiner luxuriösen Wohnung in Berlin, Friedrich Wilhelmstraße 19 (Ill. 8 und 9), und in Paris in der Avenue du Parc Montsouris. Im Mai 1927 ließ er seine umfangreiche Berliner Asiatika-Sammlung (Ill. 10 bis 13) bei Cassirer und Helbich in Berlin und 1928 seine ebenso große Pariser Sammlung mit außereuropäischer Kunst (Ill. 14 bis 17) im Hôtel Drouot in Paris versteigern⁴⁸. Mitte 1927 gründet er in Berlin die Wochenzeitschrift *Die Kunstauktion*, die unmittelbare Vorläuferin der *Weltkunst*, deren Herausgeber er bis Juli 1929 war.⁴⁹

Von März 1929 bis April 1936 hatte Walter Bondy ein Aufsichtsratsmandat in der Kabelfabrik und Drahtindustrie AG in Wien inne. Ab Herbst 1931 verlegte er aufgrund des wachsenden Antisemitismus in Deutschland seinen Wohnsitz nach Sanary in Südfrankreich. Ab 1933/34 lebte er ständig dort. Im Sommer 1932 lernte Bondy die um 30 Jahre jüngere Camille Bertron – seine zukünftige zweite Frau – kennen. Gemeinsam eröffneten sie ein Photostudio am Quai Marie Esmenard Nr. 8 in Sanary. Ende 1934 reisten Camille und Walter gemeinsam nach Wien und 1935 nach Prag, wo Walter ein Porträt der verstorbenen Frau seines Cousins Herbert Bondy von Bondrop malte. 1937 heirateten Camille und Walter. Nach dem Einmarsch der deutschen Truppen in Frankreich setzte Walter Bondy, der seit seiner Jugend zuckerkrank war, seine Insulinspritzen nicht mehr regelmäßig. Er erkrankte und starb am 17. November 1940.⁵⁰ Auch Walter Bondys jüngerer Bruder Hans (1881-1917) hatte Selbstmord verübt, nachdem er während des Ersten Weltkriegs zum Militär einberufen worden war.⁵¹ Die ca. 300 im Jahr 1934 von

Emil Hammerschmid de Düsseldorf qui reprit l'entreprise fin 1940⁴¹. Nationalisée après la guerre, elle fut privatisée en 1996 et s'appelle actuellement Méd' Povrly a.s. La villa de Herbert Bondy von Bondrop à Prague héberge aujourd'hui un club russe.⁴²

Walter Bondy : entre Vienne, Berlin, Paris et Sanary

Walter Bondy (1880-1940) grandit à Vienne et partit vers 1900 pour Berlin où il fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts. Munich le vit en 1902, Paris en 1903 et jusqu'à l'aube de la première guerre mondiale. Il était membre du célèbre cercle d'artistes du Café du Dôme (Ill. 7). Alors qu'il passait l'été 1908 à Meulan sur la Seine il acheta à un aubergiste de l'endroit deux tableaux de Vincent van Gogh : un portrait de la fille de l'aubergiste, Adeline Ravoux⁴³ et le prétendu dernier tableau de l'artiste, *La mairie d'Auvers le 14 juillet*⁴⁴. Il les vendit tous deux rapidement⁴⁵. En 1911 et 1913 il exposa ses tableaux chez son cousin Paul Cassirer, le marchand d'art à Berlin. En 1912 naquit sa fille Rachel Andrée dont il épousa la mère, Cecile Houdy en août 1914. La même année la jeune famille s'installa à Berlin. Après la guerre, à côté de son propre métier, il s'occupa entre autres avec son cousin Erich Cassirer d'un commerce d'antiquités que celui-ci possédait et exploitait en 1923 à proximité de la Place Lützow à Berlin⁴⁶. Il devint un expert en gravures sur bois chinoises et en porcelaine.⁴⁷ Il publia aussi quelques articles de critiques d'art dans la revue *Kunst und Künstler* éditée par son cousin

⁴⁰ Avigdor Dagan, Gertrude Hirschler et Lewis Weiner, *The Jews of Czechoslovakia, Philadelphie*, 1963, p. 401 sv.

⁴¹ Cf. J. Osterloh, op. cit., p. 357 sv. On y trouve également une importante liste de sources au sujet de la nazification des banques Deutsche Bank et Dresdner Bank; cf. aussi Helma Kaden, *Die faschistische Okkupationspolitik in Österreich und der Tschechoslowakei (1938-1945)*, Berlin, 1988, p. 101.

⁴² Na Zátorce 14, Praha 6 – Bubeneč.

⁴³ Walter Bondy décrit la grosse signature rouge vermeil « Vincent » apposée au bas du tableau qu'il finit par vendre au marchand d'art parisien Rosenberg par l'entremise de Wilhelm Uhde. Rosenberg le vendit le lendemain au collectionneur Alphonse Kann. Cf. la contribution de Walter Bondy dans Toni Cassirer (éd.), *Anekdotenbüchlein der Familie Cassirer*, éd. privée, Berlin, 1937, p. 61 sv., sur www.genealogy.metastudies.net, 9.5.2008.

⁴⁴ Bondy vendit ce tableau à son cousin marchand d'art, Paul Cassirer qui se trouvait justement à Paris à ce moment. Cf. *ibidem*.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 61 sv., cf. à ce sujet le rapport d'Adeline Ravoux, communiqué par Maximilian Gauthier (1953), dans: Fritz Erpel (Editeur), *Vincent van Gogh. Sämtliche Briefe, vol. 6, Dokumente und Zeugnisse, Zurich 1968*, p. 311; cf. aussi : www.vggallery.com, 9.5.2008.

⁴⁶ E. Cassirer GmbH – « Vieilles porcelaines. Antiquités. Exposition permanente », Berlin, Nettelbeckstraße 23.

⁴⁷ Il écrit plusieurs articles et livres. Par exemple Walter Bondy, *Kang-hsi. Eine Blüte der chinesischen Porzellankunst*, Munich, 1925 et Walter Bondy, *Chinesische Farbholzschnitte. Das Bilderalbum der Zehnambushalle*, Berlin, 1927.

⁴⁸ Er schrieb mehrere Artikel und Bücher, z.B.: Walter Bondy, *Kang-Hsi. Eine Blüte der chinesischen Porzellankunst*, München 1925; und Walter Bondy, *Chinesische Farbholzschnitte. Das Bilderalbum der Zehnambushalle*, Berlin 1927.

⁴⁹ Siehe die Versteigerungskataloge Wilhelm Cohn, *Sammlung Walter Bondy / Berlin. Ostasiatische Kunst*, Katalog der Versteigerung am 18. und 19. Mai 1927 bei Paul Cassirer, Berlin 1927 (mit 472 Katalognummern); und *Collection Walter Bondy*, Auktionskatalog, 8. bis 11. Mai 1928, Hotel Drouot, Paris 1928 (mit 338 Katalognummern).

⁵⁰ Zuerst befand sich die Redaktion unter seiner Privatadresse in der Friedrich Wilhelm Str. 19, ab April 1928 in der Kurfürstenstraße 75. Ab August 1928 wurde die Zeitschrift als „Die Kunstauktion GmbH“ geführt und erhielt mit Dr. von Saxe einen Co-Herausgeber in Paris; ab Juli 1929 war Dr. von Saxe Alleinherausgeber.

⁵¹ Annette Gauthier-Kampka, *Café du Dôme. Deutsche Maler in Paris 1903-1914*, Bremen 1996, S. 32; dieselbe, *Walter Bondy. Vater des „Café du Dôme“ und der Weltkunst*, in: *Weltkunst*, Heft 19, 1. Okt. 1993, S. 2567ff.; siehe auch Camille Bondy, *Erinnerungen an Walter Bondy*, in diesem Katalog.

⁵² Toni Cassirer, wie Anm. 4, S. 11.

Berlin nach Wien übersiedelten Bilder Walter Bondys waren zuerst in der Kabelfabrik eingelagert worden. Nach dem „Anschluss“ wurden sie seiner Schwester Edith Waller übergeben. Seit 1938 sind diese Gemälde verschollen.⁵²

Walter Bondys jüngste Schwester Edith (1893-1977, Ill. 18) heiratete 1913 den Wiener Lederwarenfabrikanten Maximilian Waller (1886-1969). Walter und Camille Bondy wohnten 1934 bei ihrem Aufenthalt in Wien bei Edith und Max in der Dreihufeisengasse 3⁵³ (heute Lehargasse). Diese Wohnung wurde 1912 vom Architekten Oskar Strnad eingerichtet und 1921 von dem Architekten Oskar Wlach adaptiert (Ill. 19-20).⁵⁴ Deren Haus in Döbling⁵⁵ und die Fabrik in der Kaiserstraße wurden 1938 arisiert. Edith und Max Waller emigrierten mit ihren beiden Söhnen nach New York.⁵⁶

Walter Bondys dritte und älteste Schwester Toni (1883-1961) heiratete 1902 ihren Cousin Ernst Cassirer (1874-1945, Ill. 21), den Sohn von Eduard Cassirer (1844-1916) und Eugenie (Jenny) Cassirer, die ebenfalls Cousin und Cousine waren. Ernst war Philosoph und Autor zahlreicher Bücher. Durch die Machtergreifung der Nationalsozialisten verlor Ernst Cassirer seine Professur an der Universität Hamburg. 1933 emigrierten Ernst und Toni Cassirer über England und Schweden in die USA.⁵⁷

Die Berliner Verwandtschaft - Der Cassirer-Clan

Die Familie Cassirer⁵⁸ stammt aus Schlesien. Walter Bondys Mutter Julie war das jüngste von insgesamt 12 Kindern von Markus (1809-1889) und Jeanette Cassirer (1819 – ca. 1889) aus Breslau. Schon zu Wohlstand gekommen, ließen sich einige der Cassirer-Brüder seit dem Beginn der 1880er Jahre in Berlin nieder, wohin sie auch ihren Holzhandel verlegten⁵⁹, um

Bruno Cassirer. Walter Bondy partageait son temps entre son appartement luxueux de Berlin situé à la Friedrich Wilhelmstraße 19 (Ill. 8 et 9) et celui de Paris, avenue du Parc Montsouris. En mai 1927 il mit en vente aux enchères chez Cassirer et Helbich à Berlin sa collection berlinoise d'œuvres d'art asiatique (Ill. 10-13) et en 1928 à l'Hôtel Drouot à Paris sa collection parisienne d'art extra-européen (Ill. 14-17)⁴⁸. Au cours de l'année 1927 il fonda à Berlin la revue hebdomadaire *Die Kunstauktion* qui précéda immédiatement la revue *Weltkunst* dont il fut l'éditeur jusqu'en juillet 1929.⁴⁹

Entre mars 1929 et avril 1936 Walter Bondy siégea au conseil d'administration de la Kabelfabrik und Drahtindustrie AG à Vienne. Dès l'automne 1931 il transféra son domicile sur la Côte d'Azur, à Sanary, en raison de l'antisémitisme croissant en Allemagne. Il y vécut en permanence à partir de 1933/34. L'été de 1932 lui fit rencontrer sa future seconde épouse, Camille Bertron, de 30 ans sa cadette. Ensemble ils ouvrirent un studio de photographie au quai Marie Esmenard 8 à Sanary. Fin 1934 Camille et Walter entreprirent un voyage qui les mena d'abord à Vienne, ensuite, en 1935, à Prague où Bondy exécuta un portrait de l'épouse décédée de son cousin Herbert Bondy von Bondrop. Camille et Walter se marièrent en 1937. Après l'entrée des troupes allemandes en France, Walter Bondy qui souffrait de diabète depuis sa jeunesse, renonça régulièrement à sa prise d'insuline. Il tomba malade et mourut le 17 novembre 1940⁵⁰. Le frère cadet de Walter, Hans (1881-1917) s'était aussi suicidé après avoir été appelé sous les drapeaux pendant la première guerre mondiale⁵¹. Les quelques 300 tableaux que Walter Bondy avait emportés de Berlin vers Vienne en 1934 avaient d'abord été entreposés dans les locaux de la Kabelfabrik. Après l'« Anschluss » ils furent

⁵² Andreas Doepfner, *Im Kunstmarkt verliert sich die Spur der Bilder*, in: NZZ am Sonntag, 05.01.2005, S. 49.

⁵³ Camille Bondy, wie Anm. 50.

⁵⁴ *Das Interieur* XIV, 1913, H. 5, Tafel 76ff. (Wohnungseinrichtung); *Innendekoration* 1922, S. 59ff. (Oskar Wlach, Einrichtung Waller); siehe auch: Iris Meder und Evi Fuks (Hrsg.), *Oskar Strnad 1879 - 1935*, Ausstellungskatalog anlässlich der Ausstellung im Jüdischen Museum der Stadt Wien vom 28. März 2007 bis 24. Juni 2007, Salzburg (Pustet), 2007, S. 137.

⁵⁵ Wien 19, Würthgasse 10.

⁵⁶ Klaus Robert Waller (1914-1952) und Hans Heinrich Waller (1922-1970), siehe www.genealogy.metastudies.net.

⁵⁷ Ausführlich: Toni Cassirer, wie Anm. 4, mit Bibliografie Ernst Cassirers im Anhang.

⁵⁸ Einen kompakten Überblick über die Familie Cassirer bietet Christian Kennert, *Paul Cassirer und sein Kreis. Ein Berliner Wegbereiter der Moderne*, Frankfurt/Main 1996, S. 15-18.

⁵⁹ Gebrüder Cassirer Bau- und Nutzholzhandlung Berlin-Wilmersdorf.

⁴⁸ Cf. les catalogues de ventes Wilhelm Cohn, *Sammlung Walter Bondy/ Berlin. Ostasiatische Kunst*, Catalogue de la vente des 18 et 19 mai 1927 chez Paul Cassirer, Berlin, 1927 (472 items) et *Collection Walter Bondy*, Catalogue de vente, 8-11 mai 1928, Hôtel Drouot, Paris, 1928 (338 items).

⁴⁹ L'adresse de rédaction était sa propre adresse privée (Friedrich Wilhelmstraße 19), à partir d'avril 1928 à la Kurfürstenstraße 75. A partir d'août 1928 la revue prit le nom de « *Die Kunstauktion GmbH* » et eut un co-éditeur à Paris en la personne du Dr. von Saxe; à partir de juillet 1929 le Dr. von Saxe en était le seul éditeur.

⁵⁰ Annette Gautherie-Kampka, *Café du Dôme. Deutsche Maler in Paris 1903-1914*, Brême, 1996, p.32, idem, *Walter Bondy. Vater des „Café du Dôme“ und der Weltkunst*, dans *Weltkunst*, Cahier 19, 1^{er} octobre 1993, p.2567sv.; cf. aussi Camille Bondy, *Erinnerungen an Walter Bondy*, dans ce catalogue.

⁵¹ Toni Cassirer, *op. cit.*, p.11.



Ill. 20 Anonym/anonyme, Oskar Strnad und/et Oskar Wlach, Einrichtung/aménagement Waller, Wien/Vienne, 1912 und/et 1921, Niels Waller, Minneapolis

am dortigen Bauboom nach dem Deutsch-Französischen Krieg von 1871 zu partizipieren (Ill. 22). Ein enger Zusammenhalt und gegenseitiges finanzielles Engagement bei Unternehmungen zeichnet die Beziehungen innerhalb der Familie aus. Eduard Cassirer (1844-1916) gründete 1885 gemeinsam mit seinem Bruder Salo Cassirer (1847-1917) und Eduard Tillgner in Breslau die Sulfit-Cellulose-Fabrik Tillgner & Co.⁶⁰ Julius Cassirer (1841-1924) gründete 1896 gemeinsam mit seinem Bruder Louis (1839-1904) in Berlin die Kabelwerke Dr. Cassirer & Co.⁶¹ Louis' Sohn Hugo Cassirer (1869-1920) absolvierte nach seinem Chemie- und Physikstudium ein Praktikum in der Wiener Kabelfabrik seines Onkels Otto Bondy. Später leitete er gemeinsam mit seinem Bruder Alfred (1875-1932) die Kabelwerke Cassirer. Unter Alfreds Führung wurde auch 1927-30 nach Entwürfen des Architekten Hans Poelzig ein weiteres Kabelwerk in Berlin-Spandau errichtet.⁶² Da es an der Havel lag,

⁶⁰ *Chemiker Zeitung*, Nr 32, von 19.04.1885, Cöthen (Köthen), S. 570. Die AG wurde am 7.2.1910 mit Wirkung ab 1.1.1910 gegründet; eingetragen wurde sie am 8.6.1910. Die Firma lautete bis 7.5.1938 „Sulfit-Cellulose-Fabrik Tillgner & Co. AG“, dann bis Juni 1943 „Ziegenhals Zellstoffwerke AG“, danach „AG für industrielle Anlagen“. Der Sitz der Gesellschaft war bis August 1940 in Berlin, danach in Peterwitz, Kreis Neisse/Oberschlesien. Das Werk Ziegenhals (Oberschlesien) wurde im Februar 1940 stillgelegt. Siehe Versteigerungskatalog Dr. Busso Peus, Berlin, 2. Auktion vom 22.01.2005.

⁶¹ Das erste Fabrikationsgebäude in der Schönhauser Allee 62 existiert noch heute. 1898 übersiedelt die Fabrik in ein neu errichtetes Fabrikgebäude in Charlottenburg in die Keplerstraße 1-10, dem sogenannten „Keplerwerk“. Dieses ist 1945 ausgebrannt; siehe Fritz Gordon (Hrsg.), *75 Jahre Bergmann Kabelwerke AG*, Berlin 1971, S. 7ff.

⁶² 1997 wurde der Betrieb eingestellt. Es ist nur mehr die denkmalgeschützte Haupthalle und das Portierhaus (das als Cafe-Kiosk genutzt wird) erhalten. Der Rest wich in den 1990er Jahren einer Wohnbebauung.

remis à sa sœur Edith Waller. Ces tableaux ont disparu depuis 1938⁵².

La plus jeune sœur de Walter Bondy, Edith (1893-1977, ill. 18) épousa en 1913 le Viennois Maximilian Waller (1886-1969), fabricant de maroquinerie. C'est là, dans la Dreihufeisengasse 3⁵³ (aujourd'hui Lehargasse) que logèrent Walter et Camille lors de leur passage à Vienne en 1934. Cet appartement était équipé par l'architecte Oskar Strnad dans l'année 1912 et adapté en 1921 par l'architecte Oskar Wlach (Ill. 19 et 20).⁵⁴ Leur maison à Döbling⁵⁵ et l'usine de la Kaiserstraße furent nazifiées en 1938. Edith et Max émigrèrent avec leurs deux fils à New York⁵⁶.

Toni (1883-1961), la troisième et la plus vieille sœur de W. Bondy, épousa en 1902 son cousin Ernst Cassirer (1874-1945, ill. 21), fils d'Eduard Cassirer (1844-1916) et d'Eugenie (Jenny) Cassirer qui étaient également cousins. Ernst était philosophe et auteur de nombreux livres. Lors de la prise de pouvoir des nazis Ernst Cassirer perdit sa chaire à l'Université de Hambourg. Sa femme et lui émigrèrent en 1933 via l'Angleterre et la Suède aux Etats-Unis⁵⁷.

La famille berlinoise – Le clan Cassirer

La famille Cassirer a ses origines en Silésie⁵⁸. La mère de Walter Bondy, Julie, était la plus jeune des 12 enfants de Markus (1809-1889) et Jeannette Cassirer (1819 – vers 1889) de Breslau. Vivant déjà dans un certain bien-être, plusieurs frères de la famille Cassirer s'installèrent dès le début des années 1880 à Berlin où ils continuèrent à exploiter leur commerce de bois⁵⁹ pour avoir leur part au grand essor de la construction après la guerre franco-allemande de 1871 (Ill. 22). Les relations au sein de la famille sont caractérisées par une grande solidarité et un engagement

⁵² Andreas Doepfner, *Im Kunstmarkt verliert sich die Spur der Bilder*, dans *NZZ am Sonntag*, 5 janvier 2005, p.49.

⁵³ Camille Bondy, cf. note 47.

⁵⁴ Das Interieur XIV, 1913, H. 5, tableau 76ff. (Wohnungseinrichtung); Innendekoration 1922, p. 59ff. (Oskar Wlach, Einrichtung Waller); cf. aussi: Iris Meder und Evi Fuks (éd.), *Oskar Strnad 1879 - 1935*, catalogue d'exposition dans Jüdisches Museum der Stadt Wien de 28 mars 2007 jusqu'au 24 juin 2007, Salzbourg, Pustet, 2007, p.137.

⁵⁵ Vienne, 19^{ème} arrondissement, Würthgasse 10.

⁵⁶ Klaus Robert Waller (1914-1952) et Hans Heinrich Waller (1922-1970), cf. www.genealogy.metastudies.net.

⁵⁷ Détails dans Toni Cassirer, *op.cit.*, avec bibliographie d'Ernst Cassirer en annexe.

⁵⁸ Des renseignements généraux sur la famille Cassirer sont donnés par Christian Kennert, *Paul Cassirer und sein Kreis. Ein Berliner Wegbereiter der Moderne*, Francfort s/Main, 1996, p.15-18.

⁵⁹ L'entreprise s'appelait: Gebrüder Cassirer Bau- und Nutzholzhandlung, Berlin- Wilmersdorf (Les Frères C.: bois de construction).

wurde es auch „Havelwerk“ genannt.⁶³ Vor dem Zweiten Weltkrieg zählte Dr. Cassirer & Co zu den weltweit führenden Unternehmen seiner Branche. Nach der Machtergreifung der Nationalsozialisten 1933 wurde das gesamte Aktienkapital der Kabelwerke durch die damals im Konzern der Siemens AG stehenden Elektrische Licht- und Kraftanlagen AG enteignet.⁶⁴

1899 gründete Max Cassirer (1857-1943) mit seinen Brüdern Julius und Eduard Cassirer die Włocławeker Sulfitecellulosefabrik J. & M. Cassirer.⁶⁵ Die in Włocławek, im damals russischen Teil Polens, gelegene Fabrik musste nach dem Ersten Weltkrieg abgegeben werden, da deutsches Industrieigentum durch die Pariser Vorortverträge in Polen nicht mehr möglich war.⁶⁶ Es war das größte Zellstoffwerk Europas.⁶⁷

Kunst und Bücher –

Paul und Bruno Cassirer

1898 gründete Julius Cassirers Sohn Bruno (1872-1941) mit Louis Cassirers Sohn Paul (1871-1926) die Bruno & Paul Cassirer Kunst- und Verlagsanstalt Berlin. Paul und Bruno waren nicht nur Cousins sondern auch verschwägert, da Bruno Pauls Schwester Else (1873-1942/43) geheiratet hatte. Ein Jahr später, 1899, errichteten die beiden Cousins eine Kunsthalle in der Viktoriastraße 35. Die erste Ausstellung war dem belgischen Bildhauer Constantin Meunier und den Malern Edgar Degas und Max Liebermann gewidmet. 1898

⁶³ Druckschrift der Firma Dr. Cassirer & Co AG, *Das neue Havelwerk*, Berlin 1931, zit. nach Fritz Gordon, wie Anm. 57, S.15.

⁶⁴ Cassirer & Co Kabel- und Gummiwerke (Amtsgericht Berlin Charlottenburg, Firmenbuchnummer HR B 51832), gelöscht 29.05.46. Produktion von elektrischen Kabeln, isolierten Leitungen u. Drähten. Gegründet 1896 als OHG; AG seit 28.12.1919 mit Wirkung ab 1.5.1919; eingetragen am 22.2.1920. Die Firma lautete bis 9.10.1941: Dr. Cassirer & Co. AG, danach: Märkische Kabelwerke AG; Großaktionär (1943): Elektrische Licht- u. Kraftanlagen AG, Berlin (100 %); nach 1945 auch Lackdraht Union AG; 1964 Erwerb des Kabelwerks Vohwinkel (sic!) von der Continental; 1967 Umbenennung in Bergmann Kabelwerke AG (Amtsgericht Berlin-Charlottenburg, HR B 1159).

⁶⁵ Sulfite-Cellulose-Fabrik J. & M. Cassirer Berlin-Włocławek; 1899 und 1905 erfolgte die Lieferung von zwei Dampfmaschinen durch die Görlitzer Maschinenbauanstalt und Eisengießerei AG (Referenzliste Görlitzer Masch.-Bau-Anst.); siehe www.albert-gieseler.de, 9.5.2008.

⁶⁶ 1920 erwarb M. Oscar Saenger von der J. u. M. Cassirer das Włocławeker Werk; später erfolgte eine Kapitalerhöhung auf 24 Mio. Zloty unter Einstieg der Banque Paribas, Paris, und von Hachette, Paris; siehe *La Vie technique, industrielle, agricole & coloniale - La Pologne*, Paris 1929, S.175.

⁶⁷ Victor Goldschmidt, Eine soziologische Studie der Familie Cassirer, in: Hamburger Israelitisches Familienblatt vom 11.02.1926, zit. nach: Rahel E. Feilchenfeldt, Paul Cassirer. Ein Mosaik, in: dieselbe (Hrsg.), Ein Fest der Künste. Paul Cassirer. Der Kunsthändler als Verleger, München 2006, S. 37.

réciproque en matière de finances. En 1885 Eduard Cassirer (1844-1916) fonda avec son frère Salo Cassirer (1847-1917) et Eduard Tillgner la « Sulfite-Cellulose-Fabrik Tillgner & Cie » (fabrique de Sulfite-Cellulose) à Breslau⁶⁰. Julius Cassirer (1841-1924) et son frère Louis (1839-1904) fondèrent ensemble en 1896 la « Kabelwerke Dr. Cassirer & Cie » (Câblerie berlinoise Dr. Cassirer & Cie)⁶¹. Le fils de Louis, Hugo Cassirer (1869-1920), après ses études de physique et de chimie, vint en stage dans la câblerie viennoise de son oncle Otto Bondy. Plus tard il dirigea avec son frère Alfred (1875-1932) la câblerie Cassirer. C'est sous la direction d'Alfred que l'architecte Hans Poelzig construisit entre 1927 et 1930 une nouvelle usine à Berlin-Spandau⁶². Cette usine située à proximité de la rivière Havel portait le nom de « Havelwerk »⁶³. Avant la seconde guerre mondiale l'entreprise Dr. Cassirer und Cie comptait, dans son domaine, parmi les plus importantes au monde. Après la prise du pouvoir par les nazis en 1933 l'entière du capital en actions de la câblerie fut exproprié au profit des « Elektrische Licht- und Kraftanlagen AG » (Société d'exploitation de l'énergie électrique) qui faisait partie du groupe Siemens AG⁶⁴.

En 1899 Max Cassirer (1857-1943) fonda avec ses frères Julius et Eduard la Włocławe-

⁶⁰ *Chemiker Zeitung*, n°32 du 19 avril 1885, Cöthen, p.570. La S.A. fut fondée le 7 février 1910 avec effet au 1^{er} janvier 1910; elle fut enregistrée le 8 juin 1910. Jusqu'au 7 mai 1938 elle portait le nom de « Sulfite-Cellulose-Fabrik Tillgner & Cie AG » ensuite jusqu'en juin 1943 « Ziegenhals Zellstoffwerke AG », plus tard « AG für industrielle Anlagen ». Le siège de la société se trouvait jusqu'en août 1940 à Berlin ensuite à Peterwitz (Canton de Neisse en Haute-Silésie). La fabrique de Ziegenhals en Haute-Silésie cessa ses activités en février 1940. Cf. le catalogue des enchères Dr. Busso Peus, Berlin, 2^{ème} vente aux enchères du 22 janvier 2005.

⁶¹ Le premier bâtiment de cette usine existe encore aujourd'hui dans la Schönhauser Allee 62. En 1898 l'entreprise déménage dans une nouvelle usine installée à Charlottenburg, Keplerstraße 1-10. C'est le « Keplerwerk » qui fut la proie des flammes en 1945. Cf. Fritz Gordon (éd.), *75 Jahre Bergmann Kabelwerke AG*, Berlin, 1971, p.7 sv.

⁶² Ses activités cessèrent en 1997. Il n'en reste que le hangar principal et la maison du portier (utilisée comme café) protégés comme monuments. Le reste fut démolit au profit d'habitations.

⁶³ Imprimé de l'entreprise Dr. Cassirer & Cie AG, *Das neue Havelwerk*, Berlin, 1931, cité d'après Fritz Gordon, *op.cit.*, p.15.

⁶⁴ Cassirer & Co Kabel- und Gummiwerke (Tribunal d'instance à Berlin Charlottenburg, Registre du commerce HR B 51832), radié le 29 mai 1946. Production de câbles électriques, de conduites isolantes etc. Fondée en 1896 comme société en commandite simple; SA depuis le 28 décembre 1919 avec effet au 1^{er} mai 1919; enregistrée le 22 février 1920. L'entreprise portait jusqu'au 9 octobre 1941 le nom de « Dr. Cassirer & Co. AG » ensuite « Märkische Kabelwerke AG ». Actionnaire unique (1943): « Elektrische Licht- u. Kraftanlagen AG », Berlin (100 %); ensuite, après 1945 également « Lackdraht Union AG »; en 1964 la câblerie « Kabelwerk Vohwinkel » (sic!) est rachetée par Continental; en 1967 le nom change: « Bergmann Kabelwerke AG » (Tribunal d'instance à Berlin-Charlottenburg, Registre du commerce HR B 1159).



Ill. 21 Anonym/anonyme, Ernst und Toni Cassirer mit Kurt Goldstein und ?/Ernst et Toni Cassirer avec Kurt Goldstein et ?, Niels Waller, Minneapolis

wurde auch die Berliner Secession gegründet. Auf Vorschlag des Präsidenten Max Liebermann und des ersten Sekretärs Walter Leistikow wurden Paul und Bruno mit dem Titel „Sekretäre der Secession“ zu Verwaltern der Secession bestellt. Ihre erste, erfolgreich erledigte Aufgabe war die Errichtung eines Ausstellungsgebäudes in der Kantstraße 12 samt Beschaffung der Finanzmittel und Genehmigungen. Pauls und Brunos Onkel Max Cassirer, der auch Stadtrat in Charlottenburg war, unterstützte das Projekt bei der Beschaffung der Baugenehmigungen. Die fast zeitgleich eröffneten Räumlichkeiten der Berliner Secession und des Kunstsalon Cassirer bildeten fortan einen Mittelpunkt des Berliner Kunstgeschehens. Ein zeitgenössischer Kommentator verglich sogar die Bedeutung der Cassirers für das damalige Berliner bzw. deutsche Kunstgeschehen mit dem der Medici für das Florenz der Renaissance.⁶⁸

Schon 1901 trennten sich die beiden wieder. Paul übernahm die Galerie und die Funktionen in der Secession, Bruno übernahm den Verlag. Die Bedeutung des Bruno Cassirer Verlages bzw. Bruno Cassirers bis in die 1930er Jahre lässt sich mit den anderen Namensgebern der großen, noch heute existierenden Berliner Verlage wie Samuel Fischer oder Ernst Rowohlt vergleichen.⁶⁹

Bruno Cassirer war auch am Pferdesport interessiert. Er finanzierte 1913 die Gründung der Trabrennbahn Mariendorf, dessen Vorsitz

⁶⁸ Peter Paret, *Die Berliner Secession*, Berlin 1981, S. 111.

⁶⁹ Vgl. die 1932 zum 60. Geburtstag Bruno Cassirers von Autoren und Verlegern veröffentlichte Festschrift, in der sie das Lebenswerk ihres Freundes und Kollegen würdigten, u.a. verfasst von Samuel Fischer, Gustav Kiepenheuer und Ernst Rowohlt, *Vom Beruf des Verlegers*, Berlin (Privatdruck) 1932.

ker Sulfitcellulosefabrik J. & M. Cassirer⁶⁵. La fabrique était située à Włockławek, dans la partie de la Pologne appartenant à ce moment à la Russie. Après la première guerre mondiale elle dut être abandonnée car, d'après les traités conclus à Paris, les Allemands ne pouvaient plus être propriétaires d'industries en Pologne⁶⁶. Cette usine était la plus grande usine de cellulose en Europe⁶⁷.

L'art et les livres – Paul et Bruno Cassirer

Bruno (1872-1941), fils de Julius Cassirer fonda en 1898 avec Paul (1871-1926), fils de Louis Cassirer la maison d'art et d'éditions Bruno & Paul Cassirer Kunst- und Verlagsanstalt Berlin. Paul et Bruno étaient non seulement cousins mais aussi beaux-frères car Bruno avait épousé la sœur de Paul, sa cousine Else (1873-1942/43). Un an plus tard, en 1899, les deux cousins installèrent une galerie d'art dans la Viktoriastraße 35. La première exposition y était consacrée au sculpteur belge Constantin Meunier ainsi qu'aux peintres Edgar Degas et Max Liebermann. Rappelons qu'en 1898 avait été fondée la Sécession berlinoise. Son président Max Liebermann ainsi que son premier secrétaire Walter Leistikow proposèrent Paul et Bruno comme « secrétaires de la Sécession » afin d'administrer celle-ci. Leur premier succès dans cette fonction fut l'édification d'une salle d'exposition dans la Kantstraße 12 qui exigea des demandes d'autorisations diverses et la recherche de fonds. L'oncle de Paul et Bruno, Max Cassirer qui était conseiller de la ville de Charlottenburg, soutint leur projet en leur facilitant l'obtention des permis de construire. Les salles d'exposition de la Sécession berlinoise furent inaugurées presque en même temps que le salon d'art Cassirer et ces deux institutions devinrent dès lors le centre de la vie artistique à Berlin. Un commentateur contemporain alla jusqu'à comparer l'importance des

⁶⁵ Sulfit-Cellulose-Fabrik J. & M. Cassirer Berlin-Włockławek; en 1899 et 1905 l'entreprise Görlitzer Maschinenbauanstalt und Eisengießerei AG (fonderie et construction de machines à Görlitz) leur livra deux machines à vapeur (liste de références de cette firme). Cf. www.albert-giesler.de.

⁶⁶ En 1920 c'est M.Oscar Saenger qui reprit l'usine de J. et M. Cassirer; le capital en fut plus tard augmenté à 24 millions de Zloty grâce à la participation de la banque Paribas, Paris, et de Hachette, Paris; cf. *La vie technique, industrielle, agricole & coloniale – La Pologne*, Paris, 1929, p.175.

⁶⁷ Victor Goldschmidt, *Eine soziologische Studie der Familie Cassirer*, dans *Hamburger Israelitisches Familienblatt*, du 11 février 1926, cit. d'après Rahel E. Feilchenfeldt, *Paul Cassirer. Ein Mosaik*, dans *idem* (éd.), *Ein Fest der Künste. Paul Cassirer. Der Kunstbändler als Verleger*, Munich, 2006, p.37.

er 1919 übernahm. Sein ursprünglich in Damsbrück gelegenes, später auf das von seinem Vater Julius geerbte Gut Lindenhof bei Templin in der Uckermark verlegte Gestüt stieg zu einer der bedeutendsten Traberzuchten Deutschlands auf. Seit 1906 nahmen die Cassirer'schen Pferde erfolgreich an den wichtigsten deutschen Rennen teil. Ihrem Besitzer zu Ehren findet heute noch alljährlich im Oktober das Bruno-Cassirer-Rennen in Mariendorf statt. 1938 emigrierten Bruno und seine Frau Else nach Oxford, wo er bis zu seinem Tod 1941 gemeinsam mit seinem Schwiegersohn Günther Hell (George Hill) den Verlag B. Cassirer (Publ.) Ltd. Oxford aufbaute, der bis in die 1980er Jahre aktiv war. Ein 1950 unternommener Versuch wieder in den deutschen Markt einzusteigen, misslang.⁷⁰

1908, nach Ablauf der mit Bruno Cassirer vereinbarten Sperrfrist, gründete Paul Cassirer die Pan Presse Druckerei, die im Bereich des Kunstdrucks neue Maßstäbe in Deutschland setzte.⁷¹ Paul wurde aber auch einer der bedeutendsten Galeristen und Kunsthändler des Impressionismus. Er machte unter anderem Van Gogh und Monet in Deutschland bekannt. Einerseits sammelten die einzelnen Mitglieder der Familie Cassirer Kunst, andererseits wurde durch die gesellschaftliche Vernetzung der Familie der Aufbau zahlreicher Berliner Sammlungen in Wirtschaftskreise vermittelt. Onkel Max, der Holzhändler, Investor und Stadtrat z.B. sammelte Impressionisten und warb auch in seinem privaten und geschäftlichen Umfeld für diese Kunstrichtung. „Es ist auffällig, dass just in der Holzbranche viele Geschäftsleute bei Paul Cassirer impressionistische und naturalistische Kunst kauften“⁷². Paul meldete sich freiwillig zum Kriegsdienst. 1914 gründete er die kriegsbegeisterte Zeitschrift *Kriegszeit. Künstlerflugblätter*, die bis 1916 erschien. Nachdem im Kontakt mit der Realität des Krieges seine Begeisterung offenbar nachgelassen hatte, gab er den pazifistischen *Bildermann* heraus. Ebenso widersprüchlich ist seine Tätigkeit für die deutsche Kunstpropaganda in Bern ab 1917, während er im selben Jahr in Zürich

Cassirer pour la vie artistique berlinoise avec celle de Médicis dans la Florence de la Renaissance⁶⁸.

En 1901 déjà les deux cousins se séparèrent. Paul reprit la galerie et les fonctions à la Sécession tandis que Bruno s'occupait de la maison d'éditions. L'importance des éditions de Bruno Cassirer est comparable pour les années 30 à Berlin à celle d'autres grands noms de l'édition berlinoise qui existent d'ailleurs toujours comme Samuel Fischer ou Ernst Rowohlt⁶⁹. Bruno Cassirer s'intéressait également au sport équestre : il finança en 1913 la construction de l'hippodrome de Mariendorf dont il fut le président à partir de 1919. Son harras implanté d'abord à Damsbrück puis plus tard dans le domaine hérité de son père Julius à Lindenhof près de Templin (Uckermark) comptait parmi les plus remarquables pour l'élevage de chevaux de course en Allemagne. Dès 1906 ses chevaux remportèrent de nombreux succès lors des principales courses allemandes. Encore actuellement, chaque année, en octobre, une course au nom de Bruno Cassirer est organisée en souvenir de son fondateur à l'hippodrome de Mariendorf. Bruno et sa femme Else émigrèrent en 1938 à Oxford où il vécut jusqu'à sa mort en 1941. Il y avait fondé avec son beau-fils Günther Hell (George Hill) la maison d'éditions B. Cassirer (Publ.) Ltd. Oxford dont l'activité s'étendit jusqu'aux années 1980. En 1950 il essaya en vain de se réimplanter sur le marché allemand⁷⁰.

Après un délai d'attente convenu avec Bruno Cassirer, Paul Cassirer fonda en 1908 la « Pan Presse Druckerei » (imprimerie Pan Presse) qui instaura de nouveaux critères dans le domaine de l'impression artistique⁷¹. Il devint également un des plus remarquables galeristes et marchands d'art de l'Impressionisme. C'est lui qui fit connaître, entre autres, Van Gogh et Monet en Allemagne. D'une part les différents membres de la famille Cassirer étaient des collectionneurs d'art, d'autre part leur position dans la société berlinoise

⁷⁰ Harry Nutt, *Bruno Cassirer*, wie Anm. 5.

⁷¹ Rahel E. Feilchenfeldt und Markus Brandis, *Paul Cassirer Verlag. Berlin 1898-1933. Eine kommentierte Bibliographie*, München 2002.

⁷² Siehe die Auswertung der Geschäftsbücher bei Verena Tafel, Paul Cassirer als Vermittler deutscher impressionistischer Malerei in Berlin. Zum Stand der Forschung, in: *Zeitschrift des Vereins für Kulturwissenschaft*, Bd. 42, Heft 3, Berlin 1988, S. 31-46.

⁶⁸ Peter Paret, *Die Berliner Secession*, Berlin, 1981, p.111.

⁶⁹ Cf. la « Festschrift » publiée en 1932 à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de Bruno Cassirer par différents auteurs et éditeurs et dans laquelle ceux-ci louent l'œuvre de leur ami et collègue; On y trouve des contributions de Samuel Fischer, Gustav Kiepenheuer et Ernst Rowohlt, *Vom Beruf des Verlegers*, Berlin, édition privée, 1932.

⁷⁰ Harry Nutt, *Bruno Cassirer*, voir note 4.

⁷¹ Rahel E. Feilchenfeldt et Markus Brandis, *Paul Cassirer Verlag. Berlin 1898 – 1933. Eine kommentierte Bibliographie*, Munich, 2002.



Ill. 22 Anonym/anonyme, Julius, Eduard, Louis, Max und Isidor Cassierer, Berlin um/vers 1900, Niels Waller, Minneapolis

die Max Rascher Verlag AG gründete, die bis 1922 existierte und pazifistische Literatur herausgab.⁷³ Seine Rolle in dem Dreieck „Emigranten-Propaganda-Spionage“ bleibt unklar.

1918 verließen Paul und seine zweite Frau, die bekannte Schauspielerin Tilla Durieux (1880-1971), Zürich um in Spiez am Thuner See ein Chalet zu mieten. Dort war auch Berta Zuckerkandl (1864-1945), ihrerseits Chefin der österreichischen Kunstpropaganda in der Schweiz, ein gern gesehener Gast. Deren Schwester Sofie war mit Paul Clemenceau, dem Bruder des französischen Ministerpräsidenten seit 1917 Georges Clemenceau, verheiratet. 1919 beging Paul Cassirers Sohn Peter (1900-1919) Selbstmord. 1922 wurde die Pan-Presse verkauft. 1926 wollte sich Tilla Durieux von ihm scheiden lassen. Vor Unterzeichnung der Scheidungsdokumente erschoss sich Paul Cassirer in den Räumlichkeiten der Rechtsanwaltskanzlei. Das Geschäft, das seine Partner Grete Ring (1887-1952) und Walter Feilchenfeldt (1894-1953) in Berlin sowie der Kunsthändler Helmuth Lütjens in Amsterdam weiterführten, wurde in Deutschland durch die Nationalsozialisten zwischen 1933 und 1938 aufgelöst. Der Kunsthandel wurde auch nach dem Krieg in London, Amsterdam und Zürich weitergeführt. Den Verlag gibt es heute nicht mehr.⁷⁴

⁷³ Gemeinsam mit dem Verleger Max Rascher.

⁷⁴ Rahel E. Feilchenfeldt, *Paul Cassirer. Ein Mosaik*, wie Anm. 67, S. 39.

facilita l'établissement de nombreuses collections d'art dans les cercles de la vie économique. Le marchand de bois, oncle Max, investisseur et conseiller de la ville, par exemple, collectionnait les impressionnistes et les promouvait aussi bien dans son entourage privé que professionnel. « Il est assez frappant de constater que précisément beaucoup de personnes liées au commerce du bois achètent des toiles impressionnistes et naturalistes chez Paul Cassirer »⁷². Paul s'engagea comme volontaire à l'armée en guerre. En 1914, enthousiasmé par la guerre, il fit paraître une revue intitulée *Kriegszeit. Künstlerflugblätter* qui parut jusqu'en 1916. Mais son enthousiasme s'éroda vite au contact de la réalité de la guerre et il publia la revue d'orientation pacifiste *Bildermann*. Son activité pour la propagande artistique à Berne à partir de 1917 est tout aussi contradictoire : il fondait la même année à Zurich la Max Rascher Verlag AG (Editions Max Rascher SA) qui se maintint jusqu'en 1922 et publiait de la littérature pacifiste⁷³. Reste à éclaircir son rôle dans le triangle « Emigrants – Propagande – Espionnage ».

En 1918 Paul et sa seconde épouse, l'actrice bien connue Tilla Durieux (1880-1971) quittèrent Zurich pour louer un chalet à Spiez sur le lac de Thoune. On rencontrait régulièrement chez eux Berta Zuckerkandl (1864-1945) qui dirigeait la propagande artistique autrichienne en Suisse. Sa sœur Sofie avait épousé Paul Clemenceau, le frère cadet du chef du gouvernement français à partir de 1917. Le fils de Paul Cassirer, Peter (1900-1919) se suicide en 1919. Trois ans plus tard il vend la « Pan Presse ». En 1926 Tilla Durieux veut le divorce. Avant de signer les documents relatifs à celui-ci, Paul Cassirer met fin à ses jours avec son arme à feu dans le bureau de son avocat. Ses partenaires Grete Ring (1887-1952) et Walter Feilchenfeldt (1894-1953) continuèrent à exploiter son commerce à Berlin et le marchand d'art Helmuth Lütjens à Amsterdam. La maison allemande fut supprimée par les nazis entre 1933 et 1938. Le commerce d'art continua d'exister après la guerre à Londres, Amsterdam et Zurich. La maison d'édition n'existe plus aujourd'hui⁷⁴.

⁷² Cf. l'étude des livres de commerce par Verena Tafel, *Paul Cassirer als Vermittler deutscher impressionistischer Malerei. Zum Stand der Forschung* dans *Zeitschrift des Vereins für Kulturwissenschaft*, vol. 42, cahier 3, Berlin, 1988, p.31-46.

⁷³ En collaboration avec l'éditeur Max Rascher.

⁷⁴ Rahel E. Feilchenfeldt, *Paul Cassirer. Ein Mosaik*, voir note 63, p.39.